



PGE • PGO

PRÉPARATION AUX GRANDES ÉCOLES
PRÉPARATION AU GRAND ORAL

SUJET OFFICIEL

ANNALES
CONCOURS ACCÈS

237 Rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris

☎ 0187660050 | ✉ contact@pge-pgo.fr | 🌐 pge-pgo.fr

**L'OFFICIEL
DU CONCOURS
ACCÈS®**

PARTIE 3

Épreuves d'entraînement

Synthèse



Descriptif de l'épreuve

L'épreuve de Synthèse évalue les capacités de compréhension et d'expression écrite du candidat. Elle porte sur un ensemble de documents, sur un thème d'actualité ou d'intérêt général, accessibles à tout lycéen de terminale. Le corpus à synthétiser est constitué pour l'essentiel de textes, auxquels pourront s'ajouter des graphiques et des images.

La synthèse est un compte-rendu de lecture totalement objectif ; elle est donc dépourvue de tout jugement et de tout ajout personnels. Mais il ne s'agit pas non plus d'une succession de résumés.

Le candidat devra démontrer sa capacité à organiser les idées des documents à travers :

- l'élaboration d'un plan clair et structuré autour d'une problématique avec une introduction, un développement et une conclusion ;
- la pertinence des connecteurs logiques utilisés.

Il devra également soigner la qualité de la langue, respecter la grammaire et l'orthographe, ainsi que l'accentuation, la ponctuation et la présentation.

Conseils

❶ Prenez le temps de lire **très attentivement tous** les textes en surlignant ou en soulignant les éléments qui semblent appartenir à la problématique qui se dégage. Les textes sont calibrés pour que ce travail s'effectue **en 45 minutes environ**.

❷ Après avoir dégagé les idées principales, établissez **un plan** qui comprendra obligatoirement une introduction, un développement en deux ou trois parties et une conclusion. Consacrez environ 10 minutes à cette étape.

③ Rédigez l'**introduction**. Cette dernière devra contenir une accroche tirée du corpus, mettre en relief le sujet, poser la problématique et annoncer votre plan (qu'il sera important de respecter par la suite !). Comptez les mots de cette introduction. Vous devez impérativement indiquer par un signe étoile (*) un ensemble de 50 mots. Il vous faut 15 minutes environ pour cette partie de votre travail.

④ Reprenez les textes et rédigez le **développement**. Attention à bien respecter le plan annoncé dans l'introduction. Le lecteur doit pouvoir repérer le plan à la simple vue de la copie. Rédigez des paragraphes distincts en n'oubliant pas d'introduire une phrase qui permet – à la fin de chaque paragraphe – de faire le lien avec le suivant. Comptez les mots du développement. S'ils sont trop nombreux, posez-vous la question du bien-fondé de certains adverbes ou adjectifs... Ce travail peut durer entre 1 heure et 1 heure 15.

⑤ Rédigez la **conclusion** qui doit ouvrir le débat, sans toutefois contenir d'idées personnelles. Soignez bien cette partie ; c'est la dernière impression sur laquelle votre lecteur restera. Exploitez des éléments du corpus pour rédiger votre ouverture. Comptez les mots de cette dernière partie. Consacrez environ 15 minutes pour ce travail.

⑥ **Recomptez** tous les mots (5 minutes environ).

⑦ Rédigez votre synthèse sur la feuille de copie ACCÈS (15 minutes environ).

⑧ Gardez obligatoirement les 10 dernières minutes pour **relire** votre synthèse. N'oubliez pas que trop d'erreurs d'orthographe entraînent une forte décote sur la note. Pensez également à indiquer le nombre exact de mots dans le cadre prévu à cet effet (première page de la copie). L'oubli de ce report engendre également une pénalité. Les mots sont systématiquement recomptés lors de la correction.

⑨ Pour faciliter votre travail de comptage des mots, vous pouvez diviser vos feuilles de brouillon en 10 colonnes. Vous placerez un mot dans chaque colonne.

Consignes

Le jour de l'épreuve

Lisez attentivement les instructions suivantes avant de commencer l'épreuve.

Il vous est demandé de faire la synthèse, et non une suite de résumés, de l'ensemble des 12 documents présentés, en **350 mots**, avec une tolérance de 10 %, c'est-à-dire de 315 à 385 mots.

Voici les consignes à suivre :

- Respecter l'orthographe et la syntaxe de la langue française
- Soigner la calligraphie
- Ne pas donner son avis sur le sujet proposé
- Ne pas faire référence à un document en indiquant son numéro d'ordre, son auteur, son titre
- Mettre un signe * après chaque groupe de 50 mots
- Noter le nombre total de mots dans le cadre prévu sur votre copie et vérifier. Le décompte des mots est systématiquement contrôlé par les correcteurs.

Le barème de correction prend en compte tous ces éléments.

Le non-respect de l'une au moins des consignes est fortement pénalisé.

Remarque :

La phrase « Aujourd'hui, 4 juillet c'est-à-dire jour anniversaire de l'indépendance des États-Unis, 75 % des nations de l'ONU se réunissent à New York. » comporte 27 mots.

COEFFICIENTS ATTRIBUÉS À CETTE ÉPREUVE

ESDES 4	ESSCA 6	IÉSEG 6
------------	------------	------------

DOCUMENT 1



Plantu, *Wolfgang, tu feras informatique*, La Découverte, Le Monde, 1988.

DOCUMENT 2

Nous sommes au mois d'octobre, à la Faculté de médecine, dans les années 1950. L'amphithéâtre est plein à craquer, tous les étudiants de deuxième année veulent assister au premier cours, un cours de biologie. Il y a du bruit, on bavarde, on change de place, on se retrouve, on s'interpelle.

C'est le doyen qui donne ce premier cours : un homme de haute taille, 120 kilos, très sûr de lui, très imbu de lui-même. Il entre d'un pas majestueux, se poste devant le tableau noir et jette un regard circulaire, dominateur, sur la salle. Instantanément le bruit se transforme en cacophonie. Des cris d'animaux fusent, certains ont apporté des trompettes, des réveille-matin qui se mettent à sonner dans tous les coins. Les avions en papier sillonnent les airs, quelques sous enveloppés de papier atterrissent sur le bureau du professeur qui lève les bras pour demander le silence, puis tente de crier assez fort afin de couvrir le bruit. Finalement, il jette l'éponge ; il inscrit sur le tableau, en lettres rageuses : « *Vous n'êtes*

que des malappris », ce en quoi il a d'ailleurs parfaitement raison, et il quitte la salle.

Une demi-heure passe dans un bruit qui a diminué de quelques décibels, mais qui reste encore d'un niveau impressionnant. Entre le professeur de chimie : un petit homme fluet à la crinière blanche, enseignant remarquable, connu pour l'enthousiasme contagieux qu'il ressent pour sa matière. Il s'assoit, écarte les avions en papier et les sous qui encombrant son bureau, feuillette ses notes. Au bout de quelques minutes, il lève la tête, regarde l'assistance et dit d'une voix douce : « *Alors, on commence ?* ». Instantanément, un silence de mort s'installe, les cahiers et les stylos font leur apparition sur les pupitres, et des regards attentifs suivent les doigts du professeur qui vient d'inscrire sur le tableau, préalablement essuyé par ses soins, le titre du premier cours.

D'après Judith Dupont,
« Autorité, autoritarisme. Une expérience vécue. »,
Autorité et tentation autoritaire, n° 208,
Le Coq-Héron, Éditions Érès, 2012.

DOCUMENT 3

Nous, parents d'élèves, croyons savoir mieux que les membres du corps enseignant ce qu'il faut enseigner, ce qu'il faut dire et, bien plus important encore, ce qu'il ne faut absolument pas dire à nos charmants bambins. La liste de nos doléances en la matière est interminable : il ne faut pas dire à nos enfants de travailler davantage, ni d'obéir à l'enseignant, ni les ennuyer avec les notions de citoyenneté ou de laïcité, ni leur mettre de mauvaises notes, ni consigner la moindre remarque potentiellement désagréable sur leur bulletin scolaire...

L'autorité des enseignants est constamment remise en cause par les parents d'élèves que nous sommes. Pourtant, nos enfants n'auraient-ils pas intérêt, pour leur développement psychologique comme pour leurs interactions personnelles ou professionnelles futures, à appréhender certaines autorités comme légitimes et à apprendre que, dans

la vie, on n'est pas toujours son propre chef ? Voilà précisément l'idée contre laquelle s'insurge, dans un récent et édifiant billet de blog, sur le site *huffingtonpost.fr*, une mère d'élève (Marie Petitcuénot) qui entend faire la leçon à l'« Éducation nationale », hydre anonyme, bureaucratie sans visage, réceptacle de tous les ressentiments de nos jeunes révolues. Crime de lèse-autonomie, l'enseignante de sa fille de 5 ans a en effet osé écrire : « Votre fille voudrait être son propre chef », sur le bulletin scolaire de cette dernière. La mère a trouvé inadmissible que l'on entende ainsi imposer implicitement une autorité à sa fille !

Depuis le tournant néolibéral et libertaire des années 70, l'autorité a mauvaise presse, à droite comme à gauche. Accepter une autorité, ne serait-ce pas perdre toute liberté, renoncer à toute autonomie, se soumettre à l'arbitraire le plus abject ? Pourtant, a contrario, n'est-il pas permis de penser que c'est l'intégration de la règle commune qui nous rend libres ? L'Éducation nationale n'est-elle pas dans son rôle lorsqu'elle apprend aux enfants les règles de la vie en commun et qu'elle affirme que, dans la classe, il y a bien un « chef » légitime, qui est l'enseignant ? Légitime, car il a été formé – en théorie ou en pratique – pour transmettre aux enfants les règles (de lecture, d'écriture, de calcul, de vie en société, etc.) qui leur permettront de s'affranchir des déterminismes qui les ont fait naître avec des atouts ou des handicaps singuliers. Il est sain, et souvent amusant, que les enfants aient tendance à vouloir plier le monde à leurs désirs tout-puissants, à redéfinir les règles des jeux « de société » (dans les deux sens du terme) dans la direction leur permettant de triompher. Mais peut-on vraiment apprendre si on prétend mieux savoir que celui qui a pour rôle de transmettre ?

L'être humain, toutes légitimes que soient ses aspirations à l'autonomie, n'est pas libre dans l'absolu. Il ne choisit pas son lieu de naissance, ni sa langue maternelle, ni même la structure des autres langues qu'il peut décider d'apprendre, ni encore les règles – explicites ou implicites – de la société dans laquelle il évolue. Dans quel état serait notre société sans les acteurs du système éducatif qui lui permettent de conserver sa cohésion malgré les tensions individualistes qui tendent à la désagréger ? Une société où chacun serait son propre chef tiendrait-elle longtemps ? Quelles seraient ses fondations ? Si nous pestons

régulièrement contre nos dirigeants, n'est-ce pas parce que nous sentons bien, confusément, qu'il est nécessaire qu'un pouvoir trace le chemin collectif et fasse ainsi la synthèse des innombrables aspirations individuelles, souvent contradictoires, qui traversent toute communauté humaine ? Sinon, pourquoi voter ? Et, même, pourquoi reconnaître la moindre légitimité à ceux que nous élisons ?

Si nous voulons que nos enfants puissent faire plus tard preuve d'inventivité, d'audace, d'autonomie, il est grand temps que nous, parents d'élèves, respections l'autorité légitime des enseignants sans systématiquement la remettre en cause, sous prétexte qu'elle représente une contrainte pour nos enfants. Les parents d'élèves, et particulièrement leurs fédérations, voient leur mission comme une défense d'élèves individus contre la direction des établissements, contre le corps enseignant, voire contre l'institution Éducation nationale dans son ensemble. À rebours de cette tendance, aidons les enseignants à transmettre à nos enfants les connaissances, les règles indispensables à la vie en société et les fondations communes sur lesquelles pourra s'épanouir leur autonomie future.

D'après Emmanuel Bertrand,
« Parents d'élèves, restez à votre place ! »,
Le Nouveau Marianne, 19 septembre 2014.

DOCUMENT 4

Ultraconnectés et dynamiques, mais individualistes et hostiles à l'autorité : voilà tracé à gros traits le profil des générations Y et Z. Des générations qui donneraient parfois du fil à retordre à leurs managers, désarmés face à ces employés d'un genre nouveau qui bousculent les schémas classiques au travail. Comment les manager avec succès ? Voici quelques clefs de compréhension et d'appréhension de ces jeunes générations.

Cela fait quelques années déjà que la génération Y, – celle des 20-35 ans qui compose 20 % de la population française – a amorcé un grand virage dans le monde du travail : quête de sens, rejet de l'autorité verticale, goût de l'autonomie et propension marquée à

utiliser les outils connectés pour travailler... Ces jeunes qui font souffler un vent nouveau aussi bien dans le secteur privé que dans le secteur public, cassent les codes, promeuvent une nouvelle vision du travail... et déstabilisent leurs managers ! « Les Y ont poussé les anciennes générations – que ce soient les Baby-Boomers ou la génération X – à évoluer, se félicite Jean-François Lemmet, consultant formateur RH, ancien DGA d'une grande collectivité locale d'Île de France. La coexistence et les divergences entre les générations ont toujours existé au travail. Mais cette fois-ci avec la génération Y et bientôt avec l'arrivée de la génération Z, la rupture est plus nette ».

Certes, les jeunes générations apportent de la modernité dans la fonction publique en encourageant, par exemple, l'usage des nouvelles technologies, mais ils font naître, aussi, des relations au travail inédites. « Les grandes caractéristiques que partagent les Y et les Z peuvent se résumer ainsi : ils font plus prévaloir leurs droits que leurs devoirs, sont dans le zapping permanent et l'immédiateté, et surtout leur comportement par rapport au chef est déconcertant. Ils ont un style beaucoup plus direct et font tomber les barrières », souligne Jean-François Lemmet. Marie-Claude Sivagnanam, Directrice générale des services à la ville de Cergy confirme : « La génération Y (dont je fais d'ailleurs partie !), a un rapport totalement décomplexé vis-à-vis de la hiérarchie. Pour eux, la légitimité du chef ne vient pas de ses titres ou de ses diplômes ». Et Jean-François Lemmet d'enfoncer le clou : « L'exigence envers le chef est très forte : il doit être exemplaire ! ».

Patience et conviction doivent ainsi prévaloir pour manager avec efficacité ces générations qui recherchent l'épanouissement, la convivialité et un travail à la fois participatif et collectif. « Les Y aiment être écoutés, poursuit Jean-François Lemmet. Ils veulent être respectés, reconnus, considérés et bénéficier d'un accompagnement quotidien ». Ces jeunes – qui manifestent un attachement profond à l'engagement éthique des organisations où ils évoluent – se caractérisent par une recherche constante de sens et d'explication des missions.

« Globalement, ils n'ont pas des âmes d'exécutants. "Fais ça !" ne marchera pas avec les Y. Il faut adopter avec eux un mode de management très explicatif ». Car s'ils ne sont pas convaincus du bien-fondé ou du sens de la mission demandée, Marie-Claude Sivagnanam l'assure : « On peut rapidement observer de la désobéissance. Le manager doit alors pouvoir exercer son leadership car il ne faut pas forcément abaisser son autorité. Nous devons répondre aux aspirations nouvelles de ces jeunes, mais cela suppose aussi un véritable enjeu d'intégration. Car il faut leur faire comprendre qu'ils s'inscrivent dans une histoire et dans un cadre de travail que l'on peut certes faire évoluer, mais qui est là et qui est utile ».

D'après Sandrine Baglin-Brandel,
« Après la génération Y, la génération Z : comment les manager ? »,
La Gazette des communes, 16 avril 2015.

DOCUMENT 5

Le terme d'autorité est dérivé du verbe latin *augere*, qui signifie « augmenter », lequel a donné le substantif *auctor*, mot latin signifiant « auteur ». Ce mot s'applique à un « instigateur ». *Auctoritas*, dérivé d'*auctor*, désigne celui qui fonde, celui qui établit. Dans le latin chrétien, *auctor* servira à désigner Dieu. De nos jours, il désigne aussi un écrivain par rapport à son œuvre. Par extension de sens, le mot « *auctor* » sera employé pour nommer quelqu'un qui est la cause de quelque chose, qui a fait quelque chose, ce qui va s'appliquer aussi bien à des fondateurs, des vendeurs, des possesseurs, entendus tous comme disposant d'une responsabilité et ayant le pouvoir d'imposer obligation et obéissance. Par glissement métonymique, le terme s'applique aux textes qui font autorité, particulièrement les textes sacrés. Vers 1559, il est employé pour désigner la considération morale dont jouit une personne.

L'autorité n'est pas le pouvoir. Celui-ci est lié à un statut dans une hiérarchie, à une place dans une organisation qui permet à celui qui occupe cette place et qui est responsable de ces fonctions, de commander et de prendre des décisions pour autrui. Alors que l'autorité

s'inscrit dans une réalité psychique et correspond à une place que nous donnons à ceux dont la parole, reconnue comme juste, aura sur nous un pouvoir d'influence. On peut avoir du pouvoir sans avoir de l'autorité, et inversement. Nul n'est maître ni de l'autorité dont il est susceptible d'être investi ni des effets de sa parole. L'autoritarisme est le symptôme de ceux qui n'ont pas d'autorité. La tyrannie est souvent un autoritarisme qui prend appui sur le pouvoir... quelquefois au moyen de la séduction, quelquefois au moyen de la force. En fait, l'autorité est accordée à quelqu'un par ceux qui éprouvent de la confiance en sa parole. Celle-ci agit comme une parole autre, qui peut nous enseigner, nous apprendre des choses, nous guider, une parole qui représente quelqu'un à qui on voudrait ressembler, qu'on voudrait être et qui possède ce qu'on voudrait avoir. Il s'agit bien d'un Autre, dont nous supposons qu'Il va nous permettre d'avancer et de croître sur un chemin qui représente nos idéaux. Cet Autre, « supposé savoir » et « supposé être », est ainsi la figure inaugurale d'une série où prendront rang et place ceux que le sujet va investir, positivement ou négativement, en transférant sur eux des affects qui s'adressent à un Autre. Cette série renvoie à notre préhistoire subjective. Le transfert ne relève pas de la volonté et ne se contrôle pas.

D'après Charlotte Herfray, *Les Figures d'autorité*,
Éditions Érès Arcanes, 2005.

DOCUMENT 6

Le père de famille, le « pater familias » dans l'Antiquité romaine, est empereur chez lui. Il règne dans sa famille comme César sur Rome. Il a un droit absolu de vie et de mort sur ses enfants. Une scène reste connue : celle de la présentation des nouveau-nés à leur père... L'enfant qui vient de naître est amené et montré à son père. Si celui-ci le trouve fort et beau, le nouveau-né trouve place dans la famille. Sinon, il est mis à mort ou exposé à l'abandon sur une place publique. Ce droit de vie et de mort permanent des pères sur leurs enfants est supprimé à la fin de l'Antiquité par les empereurs chrétiens.

Au Moyen âge, l'autorité est partagée avec la mère. Les filles sont placées sous l'autorité maternelle. Les garçons sont aussi sous la responsabilité de leur mère jusqu'à l'âge de l'apprentissage professionnel (vers huit à douze ans) ou chevaleresque (douze à quinze ans) ; ils passent à ce moment-là seulement sous l'autorité du père. La puissance paternelle est d'autant plus affaiblie que l'Église reconnaît au Moyen âge la validité des mariages contractés sans le consentement des parents à partir de treize ans pour les garçons et onze ans et demi pour les filles, mariages qui souvent émancipent les enfants.

À partir du ^{xvi}e siècle, durant la Renaissance, l'autorité paternelle et son pouvoir de coercition se renforcent, sans doute à cause du renouveau du droit et du renforcement de la monarchie absolue. Jean Bodin va jusqu'à réclamer le rétablissement du droit de mort du père sur ses enfants ! Sans aller jusque-là, les pères retrouvent alors la plus grande partie des droits accordés par les anciennes lois romaines. La puissance paternelle s'étend non seulement aux enfants mais aux petits-enfants et à toutes les générations qui suivent. Ces « enfants de famille » ne peuvent conclure de contrat (notamment de prêt ou de mariage) sans l'accord du père ni faire de testament. Cette autorité paternelle est de durée variable selon les régions.

La Révolution met en avant l'égalité des membres de la famille et, à propos des enfants, assure que « la voix impérieuse de la raison s'est fait entendre ; elle a dit : il n'y a plus de puissance paternelle... Surveillance et protection, voilà les droits des parents ». Le Consulat fait un premier pas en arrière en reconnaissant la puissance paternelle, « droit fondé par la nature et confirmé par la loi ». L'ordre des familles est maintenu mais des limites à la puissance paternelle empêchent un retour à la « patria potestas » du droit romain.

Avec son Code civil de 1804, Napoléon réalise un nouveau compromis entre le droit révolutionnaire et le droit d'Ancien Régime et contribue à renforcer « l'autorité de son chef... car c'est par la petite patrie (la famille) que l'on s'attache à la grande ». La famille se suffit alors à elle-même. C'est très progressivement que l'État va prendre en charge des fonctions qui relèvent auparavant du père de famille :

instruction, surveillance sanitaire et alimentaire... L'État peut même désormais se substituer au père en cas de défaillance ou de carence.

Enfin, des réformes successives au ^{xx}e siècle ont remplacé la famille hiérarchique fondée sur l'autorité du mari et du père à une famille égalitaire entre les époux qui prennent solidairement les décisions concernant les enfants. Pour conclure sur une image d'Épinal, mais qui traduit bien le nouveau rôle des pères, de ces papas-poules dont les magazines brossent régulièrement le portrait, on pourrait dire que les enfants ont désormais un papa qu'on aime plutôt qu'un père que l'on craint !

D'après Marie-Odile Mergnac, « L'autorité paternelle », <http://www.notrefamille.com/v2/editorial/article-680-l-autorit%C3%A9-paternelle.html>, 2015.

DOCUMENT 7

Lorsque les pères s'habituent à laisser faire les enfants,
Lorsque les fils ne tiennent plus compte de leurs paroles,
Lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter,
Lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus au-dessus d'eux l'autorité de rien ni de personne,
Alors c'est là, en toute beauté et en toute jeunesse, le début de la tyrannie.

Platon, *La République*, 380 av. J.-C.

DOCUMENT 8

On parle partout de la « crise de l'autorité ». Tout le monde cherche l'autorité perdue. Mais de quoi parle-t-on ? Il ne s'agit plus de l'autorité « coup de bâton ». Cette autorité-là n'est que le décalque des conduites animales, celle du mâle dominant chez les éléphants de mer ou les chimpanzés. C'est pourquoi, quand je vois un patron avec son staff autour, plein de courbettes, je ne peux m'empêcher

de penser aux ruts des wapitis dans les forêts de Californie du Nord. Cette autorité-là fait marcher les sociétés humaines comme des sociétés animales.

La hiérarchie est animale, il n'y a pas de doute là-dessus. Dès que vous exercez une contrainte, vous redevenez la « bête humaine ». Le nazisme est le symbole de cette autorité représentée, ce n'est pas un hasard, par un animal. L'autoritarisme a toujours été une tentation des sociétés humaines, ce danger qui nous guette de basculer très facilement dans le règne animal. En France, une femme meurt tous les jours sous les coups de son compagnon, mari ou amant. Est-ce cela, l'autorité masculine ? L'autorité perdue que l'on essaie de récupérer peut vite conduire au retour de l'autorité « coup de bâton ».

Dans mon dernier livre, *Petite Poucette*, je raconte l'avènement d'un nouvel humain, né de l'essor des nouvelles technologies, « Petite Poucette », l'enfant d'Internet et du téléphone mobile. Un clin d'œil à l'usage intensif du pouce pour converser par texto. L'avènement de Petite Poucette a bousculé l'autorité et le rapport au savoir. Parents et professeurs ont le sentiment d'avoir perdu leur crédibilité dès lors que, face à eux, Petite Poucette tient entre ses pouces un bout du monde. Ce que j'appelle dans mon livre la présomption de compétence. Il y a vingt ans, lorsque, enseignant, j'entrais dans un amphithéâtre, je présumais que mes étudiants ne savaient pas. Désormais, j'ai des Petite Poucette devant moi, qui ont probablement compulsé sur Wikipedia les questions que je traite dans mon cours. À l'égard de son élève, le maître a maintenant cette présomption de compétence qu'il est de son devoir d'« augmenter ».

Autrefois, le médecin pouvait présumer que le patient qui consultait ignorait tout de la maladie dont il souffrait. Aujourd'hui, avant d'aller voir le médecin, on cherche sur Internet des informations concernant ses symptômes, pour tenter de poser soi-même un diagnostic. Le médecin a perdu l'autorité qu'il détenait par la présomption d'incompétence de son patient. Il ne peut plus dire : « C'est moi le médecin, laissez-moi faire ! »

Avant la génération des Petite Poucette, seuls le tyran, le plus riche ou le plus savant tenaient le monde entre leurs mains. Aujourd'hui, pour peu qu'il ait consulté un bon site, l'étudiant, le patient, le consommateur, ou même l'enfant peut en savoir autant sur le sujet traité que le maître, le médecin, le directeur, le journaliste ou l'élu. Nous disons que l'autorité est en crise parce que nous passons d'une société hiérarchique, verticale, à une société plus transversale, notamment grâce aux réseaux comme Internet. Tout ne coule plus du haut vers le bas, de celui qui sait vers l'ignorant. Les relations parent-enfant, maître-élève, État-citoyen... sont à reconstruire.

Les puissants supposés qui s'adressaient à des imbéciles supposés sont en voie d'extinction. Une nouvelle démocratie du savoir est en marche. Désormais, la seule autorité qui peut s'imposer est fondée sur la compétence. Si vous n'êtes pas investi de cette autorité-là, ce n'est pas la peine de devenir député, professeur, président, voire parent. Si vous n'êtes pas décidé à augmenter autrui, laissez toute autorité au vestiaire. L'autorité doit être une forme de fraternité qui vise à tous nous augmenter. Si ce n'est pas ça la démocratie, je ne connais plus le sens des mots !

Michel Serres,

« La seule autorité possible est fondée sur la compétence »,
Le Point, 21 septembre 2012.

DOCUMENT 9

« D'habitude, je hurle pour le faire taire, et ça ne sert à rien ; là, je l'ai laissé se calmer dans sa chambre, puis je lui ai fait un câlin. Et on a pu en reparler ensuite tranquillement. » Ces parents d'enfants de tous âges sont venus dans cet atelier de discipline positive parce qu'ils ne savaient pas comment trouver la juste autorité. « On a, comme tous les parents, des moments plus ou moins faciles avec nos enfants », témoigne Isabelle, mère de deux garçons (de 4 et 6 ans). « Les miens sont encore petits, mais je n'ai pas envie d'attendre l'adolescence. J'ai du mal à être ferme avec eux, et au bout d'un moment, je m'énerve. Ce qui est inefficace et épuisant pour tout le monde. » À l'inverse, Chrystel, mère de deux enfants (7 et 10 ans),

se sentait entrer dans une spirale d'autoritarisme dont elle n'arrivait pas à sortir. « *J'ai reçu une éducation très stricte et j'élevais jusque-là mes enfants par automatisme et mimétisme familial : quand je donnais un ordre, il fallait qu'ils obéissent au doigt et à l'œil, sans tenir compte de ce qu'ils pouvaient ressentir. J'en ai pris conscience récemment et la discipline positive m'a tout de suite parlé, car elle proposait des outils concrets pour changer ma façon de faire.* » En quelques semaines, Chrystel dit avoir acquis davantage de souplesse, et l'ambiance à la maison est devenue plus sereine.

Ouvrir une troisième voie entre l'autoritarisme et le laxisme, en proposant des outils faciles à utiliser, explique le succès de ce nouvel élan éducatif, venu des États-Unis, qui déferle depuis quelques temps sur le vieux continent. « *La discipline positive a la force d'un rêve : celui d'éduquer dans la fermeté et la bienveillance, sans avoir à choisir entre l'une ou l'autre* », s'enthousiasme Béatrice Sabaté, psychologue clinicienne, qui l'a introduite en France en 2012 et a adapté le best-seller de la psychologue américaine Jane Nelsen. Cette mère de sept enfants (et grand-mère de 21 petits-enfants) a mis au point « *une démarche pédagogique ancrée dans l'encouragement et la coopération, qui vise à développer les compétences relationnelles et émotionnelles de l'enfant* », résume Béatrice Sabaté. S'inspirant des travaux d'Alfred Adler (un disciple de Freud), sa méthode a le mérite d'être rapidement efficace.

Des valeurs qui correspondent au modèle de société à laquelle beaucoup aspirent, non plus fondé sur la soumission mais sur le partage et la coopération. Clotilde Bacqué a ainsi proposé aux parents de mettre en place un « *temps d'échange en famille* ». « *Un rendez-vous hebdomadaire planifié (c'est important pour les plus petits), rappelle-t-elle, où chacun s'efforce de dire une appréciation encourageante sur l'autre.* » Ils en font ce jour-là un débriefing, chacun partageant les petites phrases qu'il a pu entendre : « *Je trouve que c'est bien que papa soit avec nous ce soir pour dîner* », « *je suis contente que tu aies rangé ta chambre hier* ». Ce temps d'échange est aussi l'occasion de bâtir des projets d'activités à faire ensemble, pour sceller l'harmonie familiale.

Au cours de l'atelier, l'animatrice propose aussi aux parents des jeux de rôle qui leur permettent de mieux comprendre ce que ressentent

leurs enfants, en se mettant à leur place. « *On assiste à des prises de conscience extraordinaires, s'enthousiasme Géraldine. On arrive à réaliser l'effet produit sur eux quand on s'énerve et qu'on leur dit "arrête de crier" en hurlant soi-même. Ou quand on extirpe brutalement un enfant de son jeu ou de sa rêverie en lui disant : "C'est l'heure de partir !" »*. Et on recherche ensemble des solutions mieux adaptées que les cris ou la punition. Selon ces grands principes de la discipline positive : écouter les émotions de l'enfant, « *reconnecter* » avec lui, et surtout l'impliquer dans l'élaboration des règles qu'on va lui demander de respecter.

Il ne s'agit pas pour autant d'être dans la négociation permanente. « *C'est très angoissant pour un enfant de lui demander son avis sur tout* », précise Clotilde Bacqué. Il vaut mieux lui proposer, surtout quand il est petit, des « choix restreints ». Et dans tous les cas, c'est le parent qui a le dernier mot. S'il n'éteint pas son ordinateur à l'heure fixée ensemble, c'est le parent qui le fera. « *Mais l'enfant, qui aura participé à l'élaboration de son cadre, va être responsabilisé, et sera plus à même de le respecter* », insiste Béatrice Sabaté.

C'est par ailleurs à chaque famille de trouver sa solution. En faisant preuve de créativité. « *On ne délivre pas de recettes toutes faites. On accompagne simplement les parents dans ce changement de posture*, souligne Béatrice Sabaté. *La plupart cherchent à tisser une relation harmonieuse avec leurs enfants et se posent de vraies questions sur les valeurs et les compétences qu'ils veulent leur transmettre : l'autonomie, la confiance en soi, l'attention aux autres... »*

D'après Christine Legrand,
« À la recherche d'une autorité bienveillante »,
La Croix, 7 janvier 2015.

DOCUMENT 10

Il est constamment question d'autorité. Pour déplorer que l'actuel président de la République en soit dépourvu, pour regretter que son ancien Premier ministre en ait été privé, pour s'imaginer que le nouveau puisse en faire preuve. Ceux qui s'efforcent d'accoler l'épithète

« forte » aussi bien à la France, à la droite, qu'à toute forme d'action, manifestent d'autre part, avec insistance, leur désir de fermeté, d'ordre et de discipline. De manière plus inquiétante, un récent sondage révèle qu'un quart de l'opinion semble douter des vertus de la démocratie. Comme ce régime est toujours plus ou moins désordonné, tâtonnant, cacophonique, la question se poserait de savoir s'il est vraiment le meilleur... Ces signes épars indiquent sans doute un vaste processus. Pour le comprendre, un bref retour sur l'idée d'autorité s'impose.

Car cette notion est loin d'être aussi claire et simple qu'on pourrait le penser. Son origine est même brumeuse, presque opaque, en tout cas complexe. La plupart des historiens la tiennent pour typiquement romaine, sans véritable équivalent dans la pensée grecque. Cicéron, penseur de l'« *auctoritas* », n'y voit pas du tout, comme nous aujourd'hui, la capacité de décider ou bien la force de tenir un cap clair en imposant ses choix. Il la définit plutôt comme la légitimité d'une force intrinsèque, qui impose moralement le respect, par son ancrage dans la tradition et dans le fondement religieux de la société romaine. Au peuple le pouvoir, au Sénat l'autorité, selon la distinction célèbre qu'introduit l'orateur-philosophe dans son *Traité des lois*.

Cette distinction va traverser toute l'histoire occidentale, sous la forme, christianisée, de l'opposition bien connue entre « pouvoir temporel » (l'empereur, les monarques) et « pouvoir spirituel » (l'Église, le pape), supposé seul détenteur de la véritable autorité. En se désacralisant peu à peu, l'autorité va perdre son aura antique. Elle finit par se métamorphoser en banale domination, voire en simple police. La Boétie, en 1549, dans son *Discours sur la servitude volontaire*, est le premier à entrevoir ce paradoxe : les peuples demandent à être traités d'une main de fer, ils participent activement à leur écrasement, même s'ils s'en lamentent. C'est avec les Lumières, en particulier les analyses de Kant, que l'autorité devient en quelque sorte rien qu'un mal nécessaire : elle oblige chacun à obéir à la loi. Raisonnable, les individus comprennent que la règle s'applique à tous. Égoïstes, ils désirent malgré tout une exception pour leur cas. L'autorité les contraint à la règle commune.

L'histoire de l'autorité se termine mal. Pour parler comme autrefois Bossuet, « un dégoût secret de tout ce qui a de l'autorité » a fini par prévaloir, capable de déliter ce qui autrefois suscitait le respect. « Ni Dieu ni maître », signant l'ultime refus de toute autorité, est devenu plus que la maxime des anarchistes, le mot d'ordre de notre temps. Cette pente profondément anti-autoritaire conduit au fameux « il est interdit d'interdire » – fausse norme qui n'est pas seulement stupide, rendant impossible de faire barrage à l'inacceptable, mais qui se révèle vite dangereuse. En effet, elle fige toute action, en instaurant une sorte d'interdit suprême, paralysant et stérile. « Il est autorisé d'autoriser » aurait été plus fécond.

Finalement, il n'est pas étonnant que les enfants des générations hors-la-loi commencent à ressentir les manques de l'autorité, à en mesurer les inconvénients. Nous ne vivons plus ce que Freud nommait « malaise dans la civilisation », pas encore « malaise dans la barbarie », mais un entre-deux, une vacance des règles. Il faut espérer de nouvelles normes ou de nouvelles relations aux autorités anciennes. Si ce n'était pas le cas, le risque est grand de voir monter une sauvage demande d'hommes à poigne, de dictateurs providentiels, de tyrannies jugées salvatrices.

Cette maladie sénile de l'autorité s'est nommée, naguère, « Führerprinzip ». Il en existe déjà quantité de prototypes à l'usage du XXI^e siècle, avec réseaux sociaux intégrés et systèmes de contrôle numériques. Pour éviter qu'ils ne prennent de l'ampleur, il est urgent de chercher quel genre d'autorité nous souhaitons restaurer.

D'après Roger-Pol Droit,
« Grandeur et décadence du principe d'autorité »,
Les Échos, 4 avril 2014.

DOCUMENT 11

Le monde change, la société se transforme, les mentalités évoluent, les générations d'aujourd'hui ne ressemblent plus à celles de jadis. L'individu, les groupes, les institutions cherchent leur point d'équilibre pour construire de nouveaux modèles de vie, de nouveaux rapports humains et sociaux. Les structures traditionnelles

des organisations, celles de la famille, de l'école et de l'entreprise sont soumises à des pressions qui ébranlent leurs assises. Leur fonctionnement s'adapte difficilement aux changements d'attitude des acteurs sociaux. L'enfant, l'élève, l'ouvrier espèrent des parents, des enseignants et des cadres une réponse à leur besoin de liberté et de responsabilité. L'application stricte de l'autorité dans sa fonction de maintien de l'ordre est génératrice de conflits, conflits entre enfants et parents, élèves et enseignants, ouvriers et cadres : ces conflits empêchent la famille de rester un foyer privilégié d'épanouissement de la personne, l'école un lieu agréable de transmission de la culture, l'entreprise un instrument efficace de production de biens.

Finalement, l'autorité doit changer de nature pour répondre aux exigences du monde moderne. Les fonctions de l'autorité se complexifient sous l'influence des événements qui souvent bouleversent les façons d'être et de penser. Elles doivent, suivant les circonstances, rétablir les équilibres psychologiques des individus et des groupes ou inciter les uns et les autres au dépassement des acquis. Les responsables sociaux ont d'abord pour obligation d'assumer les conséquences d'un long passé de méfiance mutuelle, d'individualisme exacerbé. Il leur faut rétablir la confiance, avoir un discours authentique et promouvoir un esprit de solidarité. Il n'existe pas de chef inné. La pratique de l'autorité exige un apprentissage fondé sur des valeurs immuables et reconnues comme essentielles à l'existence de l'individu et des collectivités. La compétence, le savoir, l'expérience doivent s'enrichir d'une dimension nouvelle de l'ordre de l'éthique et qui concerne l'humain. Compétence, savoir, expérience et respect de la personne sont inséparables.

Cette éthique de l'autorité doit conduire l'action des parents, celle des enseignants et des cadres. Les droits des enfants, des adolescents et des ouvriers sont reconnus par la loi. Il convient de les respecter mais il faut aussi s'efforcer d'entretenir et de renforcer le sens social et le besoin de progrès, ces deux réalités dominantes de la conscience humaine. Les parents d'aujourd'hui sont certainement ouverts au dialogue, mais il faut aussi qu'ils deviennent des modèles à imiter. Les enseignants sont informés des découvertes récentes mais pour

les transmettre, ils doivent les intégrer aux traditions humanistes. Les cadres sont compétents et soucieux du devenir de l'entreprise, mais il est nécessaire de respecter les limites de la résistance humaine et reconnaître l'homme dans la personne de l'ouvrier.

L'autorité tient sa légitimité du fait qu'elle s'identifie à l'acte de solidarité : solidarité à l'égard de l'enfant, de l'élève et de l'ouvrier. La solidarité respecte l'individu dans son originalité, mais lui fait prendre conscience qu'il est semblable aux autres. Elle redonne à celui qui la pratique un pouvoir indiscutable et indiscuté. L'autorité des parents et des enseignants, des cadres, conduit progressivement l'enfant à son statut d'adulte responsable et de citoyen éclairé. Ces citoyens éclairés peuvent se donner des lois et les faire appliquer sans recours des maîtres à penser. Ils peuvent construire une société où l'autorité devient une exigence morale que chacun assume en toute liberté. Exercer cette autorité légitime ou la déléguer à ceux qui veulent en assumer la responsabilité, c'est faire preuve de maturité.

L'histoire montre qu'un individu totalement libre de ses choix, dont l'ego a pu s'hypertrophier, peut devenir un tyran. Elle montre aussi que la démocratie est toujours à inventer.

D'après Jean Paulhac, *Autorité et personnalité*,
Éditions de l'Organisation, 1987.

DOCUMENT 12

Pourquoi est-ce si difficile d'être parent aujourd'hui ?

Avant, on était parent comme on l'était depuis des siècles. Aujourd'hui, on veut comprendre nos enfants en adoptant une sorte de démocratie familiale. Mais, même si cela semble paradoxal, je dirais que les parents ont fait des progrès. Sauf que beaucoup sont encore en faillite de « oui » et de « non ». Ils n'ont pas encore compris que quand on dit à un enfant « ça suffit, mais tu sais que je t'aime », le petit n'entend que la dernière partie de la réponse.

Est-ce la question de la sévérité qui est posée ?

Plus que la sévérité, c'est la question de l'autorité qui se pose. On le voit à tous les étages de la vie. Avec les nouveaux pères qui sont exceptionnels et que l'on doit applaudir des deux mains pour leurs capacités relationnelles. Sauf quand leur part masculine est mise sous l'éteignoir au profit de cette part féminine qu'ils assument grâce et depuis le féminisme. Pourtant, face à un enfant, père et mère doivent garder leur originalité. La question de l'autorité se pose aussi au niveau de l'école. Si un enseignant est sévère avec un enfant, les parents ont envie de protester tout en exigeant que l'enseignant soit absolument parfait dans son enseignement. La nouvelle parentalité donne à l'école trop de responsabilité comme si elle était en mesure de résoudre toutes les carences familiales. Du temps des hussards noirs de la République, au début du xx^e siècle, il y avait délégation d'autorité à l'école. Maintenant, les parents sont suspicieux.

Quelle définition de l'autorité donneriez-vous ?

C'est assez simple. C'est savoir dire non pour que l'enfant comprenne qu'un jour il pourra dire oui. Un acte d'autorité est aussi un acte d'amour, une porte ouverte dans le futur sur une grande liberté. Si on dit toujours oui à un enfant, il ne comprendra jamais qu'il faut se soumettre parfois à la directive, au désir et à l'ordre de l'autre. En pédopsychiatrie, il y a un moment très important qui a été bien décrit par René Spitz. Il est normal dans l'évolution qu'un enfant s'oppose. À 15-18 mois, il entre déjà dans ce stade du non. Que faut-il faire ? Le laisser à ce stade infantile ou lui faire comprendre qu'il ne dirige pas le monde ? En consultation, je vois des tas de tyrans domestiques de 2-3 ans. Des gosses qui maîtrisent leur famille, ils ne veulent pas s'habiller, pas manger, pas se coucher... ça n'existait pas avant. En conséquence, ça prépare des adolescents pénibles. Je crois que quand les parents demandent plus de sévérité, ils se trompent. Il faut comprendre que la frustration fait partie de l'éducation.

D'après Christine Roth-Puyo, entretien avec Marcel Rufo,
« Un acte d'autorité est aussi un acte d'amour », *La Dépêche*,
28 février 2015.

DOCUMENT 13

C'est devenu, aujourd'hui, un lieu commun : les enfants, de plus en plus jeunes, ainsi que les adolescents, récusent, aujourd'hui, assez largement les formes traditionnelles d'autorité que nous considérons comme légitimes et auxquelles nous considérons qu'ils doivent obéir « dans leur propre intérêt », que ce soit l'autorité des parents, des professeurs ou des représentants de l'État de droit (police, justice, administration, etc.). Plus encore, les jeunes générations ont tendance à considérer les formes d'expression de ces autorités comme des « caprices de la tribu d'en face ». Ils en récusent toute légitimité, en relativisent systématiquement les interdits et se revendiquent détenteurs eux-mêmes de règles de comportement tout aussi acceptables que celles que voudraient leur imposer les adultes.

Ce qui est radicalement nouveau dans ce phénomène, c'est que la remise en cause ne porte pas seulement sur les méthodes utilisées par ceux qui détiennent l'autorité (un comportement trop rigide, des sanctions trop lourdes, des personnes trop tatillonnes, etc.), mais sur le principe même qui est censé fonder la légitimité de l'exercice de l'autorité. L'antériorité et l'expérience des parents ne sont plus reconnues comme des valeurs mais, au contraire, dans un monde où tout va très vite et où il faut faire acte d'allégeance au présent, considérées comme des handicaps. Le savoir chez les professeurs est contesté au nom d'autres sources d'« informations » comme Internet, la télévision, la parole d'une star ou celle d'un texte religieux. Le bien commun n'apparaît plus comme l'apanage des représentants de l'État de droit ; tout au contraire, ces derniers sont vécus comme porteurs de leurs propres intérêts qu'ils voudraient opposer arbitrairement aux intérêts de ceux qu'ils tiennent sous leur coupe. À cet égard, il est particulièrement grave que les jeunes électeurs, entre vingt et trente ans, désertent les bureaux de vote : en ne participant pas à la « fabrication de la loi », ils s'exonèrent de l'obéissance à la loi... confirmant la formule de Rousseau : « L'obéissance à la règle qu'on s'est soi-même prescrite est liberté ».

Mais, contrairement à ce qui caractérisait le conflit des générations jusqu'à ces dernières années, les enfants et adolescents ne

« contestent » pas l'autorité des adultes en s'affrontant délibérément à elle. Ils ne discutent pas avec les adultes pour tenter de les convaincre que leur autorité est une vieillerie d'un autre âge... ils ne sont plus dans la provocation qui a marqué la « génération 68 »... ils sont ailleurs. Délibérément, sans complexes ni scrupules. Ils ne débattent pas, ils ignorent. L'adolescent en rupture ne tente plus de convaincre ses parents du bien-fondé de sa révolte. Les élèves n'engagent plus avec leurs professeurs des discussions sur le caractère archaïque de l'école et de ses méthodes. Les délinquants, eux, cherchent tout simplement à échapper au regard de la police et refusent, ensuite, de répondre aux interrogations du juge.

Nous sommes d'autant plus démunis que, tout en ignorant notre autorité, les enfants et adolescents s'assujettissent très tôt à des formes d'autorité bien plus puissantes que celles que nous voudrions leur imposer. Ces formes d'autorité ne sont fondées sur aucune des légitimités que nous reconnaissons (l'expérience, le savoir, le bien commun), elles relèvent de l'aspiration fusionnelle et sont auto-référencées. Elles ne s'exercent pas « au nom de » quelque chose d'extérieur (la tradition, la vérité scientifique, des valeurs), mais simplement au nom de la jouissance collective qu'elles sont capables de procurer à ceux qui l'exercent comme à ceux qui s'y soumettent : c'est l'autorité des chefs de bandes, des « caïds », mais aussi et surtout l'autorité des vedettes, des animateurs de télévision, des « clercs » de toutes sortes qui tiennent les individus sous emprise.

Je fais, d'ailleurs, l'hypothèse que les « groupes religieux » qui existent aujourd'hui et fascinent certains jeunes (le fondamentalisme islamique, l'intégrisme protestant aux États-Unis, les sectes de toutes sortes) ne sont pas vraiment des « communautés religieuses » : ils ne sont pas structurés autour d'une transcendance qui place le sens dans un au-delà du présent ; ils ne proposent pas une eschatologie explicite qui définit les fins dernières de l'homme et du monde... En réalité, il s'agit plutôt de « groupes d'appartenance » qui résolvent les questions de l'ici et maintenant par des réponses de l'ici et maintenant. Réponses tout entières contenues dans l'emprise des « clercs » sur les « fidèles ». Même s'il prétend l'être, le nouveau clerc n'est pas

un intermédiaire entre l'ici-bas et l'au-delà, c'est un chef charismatique... quelqu'un qui dit, plus ou moins explicitement : « Je suis ta solution ».

Ainsi, les caractéristiques des « autorités-emprises » sont radicalement différentes de celles des « autorités traditionnelles », y compris religieuses. Elles se caractérisent par l'absence de distinction entre la personne qui exerce l'autorité et le contenu qu'elle impose. Elles fonctionnent sur le mode de l'identification fusionnelle : l'autorité du chef est aussi celle du groupe et vice versa. L'obéissance, enfin, est toujours contrainte d'imitation du chef, alors que, dans l'autorité traditionnelle, précisément, les parents, les professeurs et les représentants de l'État imposent aux « mineurs » des comportements différents des leurs. Il règne dans le groupe une terrible pression à la norme, qui est aussi obligation de conformité : quiconque se permet d'oser sa différence sera exclu ou devra payer cher le prix de sa réintégration dans le groupe.

La question que nous pose ce phénomène est donc la suivante : que procurent donc aux jeunes qui s'y soumettent ces nouvelles formes d'autorité auxquelles ils s'assujettissent si volontiers ? D'une part, et en tout premier lieu sans doute, la sortie de la solitude : dans le « village planétaire » où les liens sociaux se distendent de plus en plus, où la mobilité est extrême et où l'accélération vertigineuse de l'histoire inquiète même les plus « branchés », les « autorités-emprises » achètent la soumission des jeunes et la payent en droit d'entrée dans un groupe où chacun est toujours sûr d'être accueilli. D'autre part, et tout aussi sûrement, les jeunes trouvent, en faisant allégeance à ces nouvelles formes d'autorité, une identité : face à un univers d'adultes où les références sont éclatées et où les moyens traditionnels pour s'affirmer semblent inaccessibles (la promotion sociale par l'École et le travail en particulier), l'identification à un groupe et l'adoption de ses marqueurs est un moyen précieux d'« être quelqu'un ».

Le danger de ce phénomène est, bien évidemment, le communautarisme, dans sa forme la plus rigide. En effet, la juxtaposition de groupes structurés sur des forces centripètes, fortement assujettis à

leurs leaders, disposant de leurs règles propres non questionnables, aboutit à la disparition progressive – ou, au moins, à la délégitimation – de l’instance sociétale. La société, en tant qu’association de personnes capables de se donner des principes communs indépendamment de leurs affinités, capables de définir un « intérêt collectif » s’imposant à tous, est menacée de disparition ou d’éclatement. Le caractère absolu et incontestable – au sens propre – de « l’autorité communautaire » rend impossible de s’exhausser au-dessus des groupes pour tenter de construire un État de droit.

Le défi de l’éducation contemporaine n’est donc pas de « restaurer l’autorité », mais d’aider les jeunes à retrouver le goût de contester celles auxquelles ils s’assujettissent aveuglément... pour qu’ils puissent, à terme, s’associer en un collectif qui se donne des règles et assume la nécessité de l’existence d’une autorité légitime. Il est bien possible que « la crise de l’autorité » que nous traversons aujourd’hui soit, en réalité, une chance : chance de passer d’une conception théocratique ou mimétique de l’autorité à une conception démocratique... qui reste encore très largement à inventer.

Philippe Meirieu, « Quelle autorité pour quelle éducation ? »,
*Conférence donnée lors des Rencontres Internationales
de Genève sur l’Éducation, septembre 2005.*

Synthèse 2018

L'autorité est, selon la tradition, un garant de l'ordre social. Quel est son crédit aujourd'hui ? Souvent honnie, souvent mal comprise, elle n'est pourtant pas sans légitimité.

L'autorité est actuellement dénigrée. Le pouvoir absolu du père sur sa famille, longtemps reconnu, appartient dorénavant à l'histoire*. Les jeunes, de leur côté, affichent une suprême indifférence devant toute autorité traditionnelle. Les parents eux-mêmes contestent l'autorité des enseignants au nom de l'autonomie de leurs enfants. Les générations montantes quant à elles ont soif d'épanouissement au travail, elles s'affranchissent de la hiérarchie, au désarroi* de leurs supérieurs.

L'autorité semble ainsi devoir s'effacer devant la liberté. Mais on confond régulièrement autorité et autoritarisme, liberté et anarchie. La force qui contraint est une loi animale, elle est avilissante : on ne peut que s'y soumettre jusqu'à ce que des révoltes éclatent. À l'inverse, on adhère spontanément et librement à une autorité parce qu'on a le sentiment qu'elle va nous enrichir.

L'autorité bien comprise est plus que jamais légitime. Celle de l'enseignant se fonde sur sa compétence, sa passion, sa capacité relationnelle ; elle initie à la vraie liberté qui* se construit sur des valeurs et des savoirs partagés par tous. Celle des parents, acte d'amour, fait comprendre à l'enfant que la vie est faite de frustrations, que son pouvoir sur le monde est limité ; elle doit s'exercer avec bienveillance, en alliant souplesse et fermeté, dans un* dialogue constructif.

Et surtout, nos démocraties doivent inventer de nouvelles normes qui fassent autorité, qui respectent les droits fondamentaux, et qui fédèrent les individus dans une solidarité fraternelle ; elles échapperont alors au chaos anarchique qui risque de faire émerger des tyrans prétendus providentiels. Les jeunes qui ont tendance à se* soumettre aveuglément

aux sirènes de groupes communautaristes et à leurs chefs pourraient ainsi retrouver leur esprit critique et reconquérir leur liberté.

Autorité et démocratie ne sont donc pas du tout antagonistes. En revanche, autoritarisme et éducation le sont : brimer un enfant c'est assassiner le Mozart qui sommeille en lui*.

350 mots.

Francis COLLET

Raisonnement logique et mathématiques



Depuis l'année dernière, la durée de l'épreuve est de 2 h 30 (3 parties de 5 questions chacune). Les exercices et le nombre de questions sont adaptés à cette durée.

Descriptif de l'épreuve

L'épreuve de Raisonnement logique et mathématiques évalue l'aptitude des candidats à utiliser les concepts et outils mathématiques enseignés durant leurs études secondaires. Ils doivent ainsi démontrer leur capacité à modéliser les problèmes et apporter une solution grâce aux outils de logique, d'arithmétique ou de géométrie.

L'épreuve se décompose en 3 parties de 5 questions chacune. Chaque question se compose de 4 propositions. Toutes les réponses sont possibles. Par exemple, dans une même question, les propositions peuvent être toutes vraies, ou toutes fausses.

1^{re} partie : raisonnement logique

Le candidat met en œuvre des outils simples et adaptés à la résolution des exercices proposés. Il doit faire preuve d'adaptation rapide d'une question à l'autre, les questions étant indépendantes.

2^e partie : raisonnement mathématique

Le candidat doit démontrer sa maîtrise des outils faisant partie du programme de mathématiques des filières générales du baccalauréat. Les questions y sont également indépendantes.

3^e partie : problème mathématique

Dans cette partie, le candidat doit mettre en œuvre les outils mathématiques pour répondre à une problématique d'entreprise. L'objectif de cette partie est de tester la capacité du candidat à appliquer des notions mathématiques dans un contexte économique. Les questions peuvent être dépendantes. Le candidat peut donc exploiter les résultats obtenus précédemment pour répondre aux questions suivantes.

Conseils

Notions à connaître

Étude des fonctions et, entre autres, les notions suivantes :

- Détermination des ensembles de définition.
- Tableaux de variation.
- Équations du second degré : racines, extrema, représentation.
- Symétrie par rapport à l'origine (fonction impaire) et par rapport à l'axe des ordonnées (fonction paire).

Fonction exponentielle et logarithme népérien et, entre autres, les notions suivantes :

- Représentation graphique de ces fonctions.
- Propriétés usuelles : $\ln(xy) = \ln(x) + \ln(y)$, $\ln(x^\alpha) = \alpha \ln(x)$,
 $\ln(1/x) = -\ln(x)$, $\ln(e^y) = y$, $e^x e^y = e^{x+y}$, $e^x / e^y = e^{x-y}$,
 $y = e^{x \ln(b)} = e^{\ln(b)x} = (e^{\ln(b)})^x = b^x$.
- Calcul des intérêts composés et de la durée d'un placement.

Limites et, entre autres, les notions suivantes :

- Calcul d'une limite d'une fonction au voisinage de l'infini et d'un point à l'aide des limites usuelles.
- Limites des fonctions suivantes au voisinage des bornes de l'intervalle de définition : e^x , $\ln(x)$, x^n .
- Règles de calcul dites « croissances comparées » et « limite des fonctions rationnelles ».
- Détermination d'une asymptote verticale ou horizontale.

La notion de dérivée et, entre autres, les notions suivantes :

- Signification graphique de la dérivée (tangente en un point).
- Calcul de l'équation de la tangente et position par rapport à la fonction.
- Dérivées usuelles de la forme x^n , \sqrt{u} , e^u , $\ln(u)$, u/v , u^α .
- Détermination des extrema pour une fonction à une variable.

Statistiques et probabilités et, entre autres, les notions suivantes :

- Calcul d'une moyenne, d'une moyenne pondérée, d'une espérance, d'une variance.
- Dénombrement (combinaisons et arrangements).
- Densité d'une loi.
- Intervalle de fluctuation, échantillonnage.

- Loi binomiale, loi normale.
- Probabilités conditionnelles, diagrammes de Venn, arbres de décision.

Intégration et, entre autres, les notions suivantes :

- Primitives et en particulier des fonctions x^n , \sqrt{u} , e^u , u' / u , $u' u^\alpha$.
- Calcul d'une surface à l'aide d'une intégrale.

Suites arithmétiques et géométriques et les outils suivants :

- Calcul de fractions.
- Calcul des exposants : $a^m a^n = a^{m+n}$, $a^m / a^n = a^{m-n}$, $(ab)^m = a^m b^m$,
 $(a^m)^n = a^{mn}$, $a^{\frac{1}{m}} a^{\frac{1}{n}} = a^{\frac{1}{m} + \frac{1}{n}}$, $\sqrt{x} = x^{\frac{1}{2}}$...
- Identités remarquables.
- Manipulation des inégalités.
- Notions géométriques usuelles : surfaces, périmètres, distances, volumes...
- Résolution de systèmes linéaires et non linéaires.
- Utilisation des unités usuelles : masse, volume, vitesse, accélération...

Préparation de l'épreuve

- Essayez de couvrir toutes les notions. Ne pas maîtriser un point du programme n'est pas éliminatoire.
- S'entraîner sur les annales vous apportera de l'aisance. Les annales d'une année particulière ne couvrent pas forcément toutes les notions. Même si certaines notions sont couvertes, elles peuvent être utilisées dans un cadre ou des exercices différents.
- N'ayant pas de calculatrice à votre disposition, vous n'aurez généralement pas besoin d'un résultat exact mais plutôt d'une approximation du résultat pour répondre à la question.
- Prenez contact avec votre enseignant en mathématiques qui pourra vous aider à mieux appréhender certaines notions.

Consignes

Le jour de l'épreuve

- Prenez le temps de bien lire et comprendre la question avant de vous lancer dans les calculs.
- Chaque question apporte le même nombre de points. Gérez votre temps en conséquence.
- Pour les 2 premières parties, commencez par les questions pour lesquelles vous êtes à l'aise. Changez de question si vous n'identifiez pas rapidement la méthode de résolution.
- Vérifiez que vos réponses sont cohérentes avec les informations données et ne sont pas incompatibles les unes avec les autres.
- En fin d'épreuve, revérifiez vos calculs et vos réponses.

Important : l'utilisation d'une calculatrice est strictement interdite. Chaque question comporte quatre items, notés A) B) C) D). Pour chaque item, vous devez signaler s'il est vrai en l'indiquant sur la grille de réponses.

Exemples :

3

	V	F
A	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
B	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
C	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
D	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>

4

	V	F
A	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
B	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
C	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
D	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>

5

	V	F
A	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
B	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
C	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
D	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>

6

	V	F
A	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
B	<input checked="" type="radio"/>	<input type="radio"/>
C	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>
D	<input type="radio"/>	<input checked="" type="radio"/>

Règle d'attribution des points : vous disposez d'un capital de points initial. Chaque erreur entraîne une pénalité (P) qui entame votre capital. Une absence de réponse entraîne une pénalité (p) qui entame aussi votre capital (p est inférieur à P). Enfin, un bonus est attribué si vous répondez correctement aux quatre items d'une même question.

COEFFICIENTS ATTRIBUÉS À CETTE ÉPREUVE

ESDES	ESSCA	IÉSEG
6	8	8

EXERCICES N° 1 À 5 : RAISONNEMENT LOGIQUE

— Question 1

Au premier janvier, Pierre et Colette disposent chacun d'un capital sur leur compte bancaire respectif (comptes non rémunérés). La somme de ces 2 capitaux est égale à 54 000 €.

Au premier février, Pierre verse à Colette un montant permettant à Colette de doubler le capital qu'elle détenait sur son compte. Au premier mars, c'est Colette qui donne à Pierre un montant permettant à ce dernier d'augmenter de moitié le capital que Pierre détenait sur son compte. En dehors de ces 2 mouvements de capitaux, aucun retrait et aucun apport ne sont effectués pendant cette période.

Suite à ces 2 transferts, Pierre et Colette constatent qu'ils possèdent un capital identique sur chacun de leurs comptes.

À partir de ces informations, on peut conclure que :

- A) Au premier janvier, le capital de Pierre est égal à celui de Colette.
- B) Au premier janvier, le capital de Pierre est égal à celui de Colette majoré de 50 %.
- C) Le premier février, Pierre a donné 20 000 euros à Colette.
- D) Le premier mars, Colette a donné 9 000 euros à Pierre.

— Question 2

Bertrand, Charles et Michel pratiquent un sport différent (et un seul) parmi les 3 suivants : football, golf et tennis.

Parmi les 4 propositions suivantes, une seule est vraie :

1. Charles ne fait pas de football.
2. Bertrand ne fait pas de golf.
3. Bertrand ne fait pas de football.
4. Charles fait du golf.

À partir de ces informations, on peut conclure que :

- A) Charles fait du football.
- B) Bertrand ne fait pas de tennis.
- C) Michel fait du football.
- D) Bertrand fait du golf.

— Question 3

Avant une élection présidentielle à la majorité absolue, on a interrogé 1 000 personnes (600 hommes et 400 femmes). 530 personnes annoncent leur intention de voter pour le candidat X. Chacune des 1 000 personnes déclare qu'elle ne changera plus son vote. L'institut de sondage estime que ce résultat peut être généralisé à l'ensemble des électeurs de la population avec une marge d'erreur de plus ou moins 10 %.

À partir de ces informations, on peut conclure que :

- A) La probabilité que le candidat X soit élu est égale à 1 si ces 1 000 personnes sont les seuls électeurs.
- B) Le candidat X obtiendra entre 47,7 % et 53 %.
- C) Le candidat X sera élu.
- D) Sachant que les 600 hommes interrogés étaient plus favorables au candidat Y, cela augmente sa probabilité de gagner.

— Question 4

Une entreprise réalise une enquête sur le taux de pénétration d'un nouveau produit. La clientèle interrogée se répartit en 3 classes d'âge :

- Classe 1 : clients de moins de 30 ans
- Classe 2 : clients de 30 ans à 50 ans
- Classe 3 : clients de plus de 50 ans.

Le tableau ci-dessous donne 2 informations :

- la proportion de clients appartenant à chaque classe d'âge (colonne 2).
- la probabilité qu'un client, d'une classe donnée, achète le nouveau produit (colonne 3).

Classe	Proportion	Probabilité
1	0,3	0,10
2	0,5	0,20
3	0,2	0,35

À partir de ces informations, on peut conclure que :

- A) La probabilité qu'un client tiré au hasard achète le produit est égale à 0,65.
- B) La probabilité qu'un acheteur potentiel du produit ait moins de 30 ans est égale à 0,15.
- C) Sachant qu'un client est âgé de 30 ans ou plus, la probabilité qu'il achète le produit est égale à $\frac{17}{70}$.
- D) Il y a 40 % de chances pour qu'un client n'ayant pas l'intention d'acheter le produit n'appartienne pas à la classe 2.

— **Question 5**

Un enseignant affirme : « Un de mes élèves a une note au plus égale à $\frac{8}{20}$ ».

Nous savons que cette affirmation est fausse.

À partir de ces informations, on peut conclure que :

- A) Tous ses élèves ont plus de $\frac{8}{20}$.
- B) Seul un de ses élèves a une note supérieure à $\frac{8}{20}$.
- C) Certains de ses élèves ont moins de $\frac{8}{20}$.
- D) Quelques-uns de ses élèves ont plus de $\frac{8}{20}$.

EXERCICES N° 6 À 10 : RAISONNEMENT MATHÉMATIQUE

— Question 6

On considère la fonction G définie pour tout x de $]0; 7]$ par $G(x) = 5\ln(x)^2$.
On admet que G est dérivable sur $]0; 7]$ et on note g sa fonction dérivée.

- A) Pour tout x de $]0; 7]$, $g(x) = \frac{5}{x^2}$.
- B) g admet un maximum qui est $10e$.
- C) g est strictement positive sur $[2; 7]$.
- D) $\int_1^e g(x) dx$ est un entier naturel.

— Question 7

Soit la fonction h définie par $h(x) = \frac{2e^x - 2}{e^x + 2}$ ainsi que la fonction k définie par $k(x) = \ln(e^x + 2)$.

- A) Il existe un unique élément de \mathbb{R} qui n'admet pas d'image par la fonction k .
- B) $h'(0) < k(0)$.
- C) Pour tout x de $]0; +\infty[$ on a $h(x) = 3k'(x) - 1$.
- D) $\int_0^2 h(x) dx = \ln\left(\frac{(e^2 + 2)^3}{27}\right) - 2$.

— Question 8

Soit n un entier naturel.

On considère la fonction P_n définie sur \mathbb{R} par $P_n(x) = x^3 - 3nx^2 + (3n^2 - 1)x - n(n+1)(n-1)$.

- A) Pour tout x de \mathbb{R} , $P_n(n) = 0$.
- B) Pour tout $n \geq 1$, pour tout x de \mathbb{R} , $P_n(n-1) = P_n(n+1)$.
- C) Pour tout $n \geq 1$, pour tout x de \mathbb{R} , $P_n'(n) = 0$.
- D) P_n est strictement croissante sur l'intervalle $[n+1; +\infty[$.

— Question 9

Soit a un réel. On considère la fonction f_a définie pour tout réel x par $f_a(x) = x + ae^{-x}$.

Soit C_a la courbe représentative de f_a dans un repère (O, I, J) du plan.
Soit A_a le point de C_a d'abscisse nulle. Soit T_a la tangente à C_a en A_a .

- A) f_a est monotone sur \mathbb{R} si et seulement si $a \leq 0$.
- B) Pour tout $a \in \mathbb{R}$, $I \in T_a$.
- C) Lorsque $a > 0$, le minimum de f_a est négatif si et seulement si $a < e - 1$.
- D) Pour tout $a \in \mathbb{R}$, T_a et (OI) sont sécantes en un point dont l'abscisse est $\frac{a}{a-1}$.

— **Question 10**

Kate oublie souvent ses clefs. On note, pour tout $n \geq 1$, C_n l'événement : « Kate oublie ses clefs le jour n ». On note c_n la probabilité de C_n .

Si le jour n , Kate oublie ses clefs, alors la probabilité qu'elle les oublie le jour suivant est de 0,5.

Si le jour n , Kate n'oublie pas ses clefs, alors la probabilité qu'elle les oublie le jour suivant est de 0,3.

Enfin on considère la suite (v_n) définie, pour tout $n \geq 1$, par $8c_n = 8v_n + 3$.

- A) $c_1 = 0,1$ si et seulement si $c_2 = 0,32$.
- B) Pour tout $n \geq 1$, $c_{n+1} = 0,3c_n + 0,2$.
- C) (v_n) est une suite géométrique de raison 0,2.
- D) La limite de la suite (c_n) est 0,375.

EXERCICES N° 11 À 15 : PROBLÈME MATHÉMATIQUE

Certaines questions peuvent être traitées indépendamment. D'autres nécessitent les résultats obtenus dans les questions précédentes.

Dans le cadre de la construction d'un grand complexe hôtelier et récréatif, une société de Bâtiment et Travaux Publics doit acheminer par camion une quantité de matériaux sur le chantier. Les matériaux doivent être acheminés en une semaine, sur 5 jours, du lundi au vendredi. Le départ des camions s'effectuera de la ville V1. Le chantier se situe dans la ville V2.

La société de BTP n'a pas de contrainte sur le nombre de camions utilisés car elle en possède plus de 300.

En vue de ne pas perturber la circulation, en particulier sur les grands axes, la gendarmerie a fixé, pour la semaine, les diverses routes susceptibles d'être utilisées, et pour chacune d'elles, outre le sens de parcours, le nombre maximum de camions qui pourront l'emprunter. Ces contraintes doivent être obligatoirement respectées. Les routes relient entre elles les villes V1, A, B, C, D, E et la destination V2. Les données sont consignées dans le tableau suivant :

	vers A	vers B	vers C	vers D	vers E	vers V2
de V1	80	60	80	–	–	–
de A	–	–	–	50	20	–
de B	–	–	–	40	30	–
de C	–	30	–	–	50	–
de D	–	–	–	–	–	100
de E	–	–	–	–	–	150

— **Question 11**

À partir des informations précédentes, on peut conclure que :

- A) Un maximum de 250 camions pourrait arriver sur le chantier dans la ville V2 s'il n'existait que des contraintes entre les villes D, E et V2.
- B) Un maximum de 200 camions pourrait partir de V1 s'il n'existait que des contraintes entre les villes V1, A, B, et C.
- C) En utilisant les routes V1-C, C-E et E-V2 uniquement, l'entreprise pourrait envoyer un maximum de 50 camions.
- D) Compte tenu des contraintes entre les villes A, D et E, un maximum de 75 camions peut emprunter la route V1-A.

— **Question 12**

À partir des informations précédentes, on peut conclure que :

- A) Un maximum de 70 camions peut transiter par la ville B.
- B) Un maximum de 190 camions pourra arriver sur le chantier dans la ville V2.
- C) Si la contrainte entre C et E était de 60 camions au lieu de 50, 10 camions de plus pourraient arriver sur le chantier dans la ville V2.
- D) Si la contrainte entre B et D était de 30 camions au lieu de 40, 10 camions de moins arriveraient sur le chantier dans la ville V2.

— **Question 13**

L'entreprise de BTP a calculé qu'elle doit utiliser le maximum de camions autorisé par la gendarmerie sur la semaine. Pour réduire la perturbation sur les routes, elle utilisera le même nombre de camions chaque jour. Elle s'est mise d'accord avec la gendarmerie sur le principe suivant : chaque jour, sur chacune des routes, elle ne dépassera pas le cinquième du nombre maximum hebdomadaire de camions autorisé.

Malheureusement, en cette période d'hiver, les conditions climatiques peuvent perturber l'acheminement des matériaux mais uniquement sur les 2 routes D-V2 et E-V2.

On désignera par E1, l'événement « la route entre D et V2 est bloquée par la neige mardi » et par E2, l'événement « la route entre E et V2 est inaccessible en raison du verglas mardi ».

La probabilité de l'événement E1 est égale à 0,07. La probabilité de l'événement E2 est égale à 0,05. La probabilité de l'événement « les 2 routes sont inutilisables » est égale à 0,03.

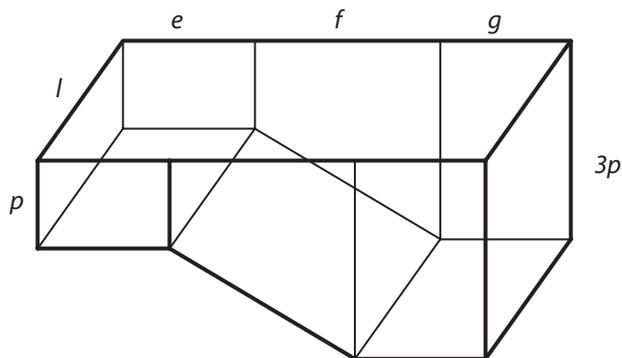
À partir des informations précédentes, on peut conclure que :

- A) La probabilité qu'au moins une des 2 routes soit inutilisable mardi est de 0,06.
- B) La probabilité qu'au moins une des routes soit utilisable mardi est de 0,97.
- C) La probabilité que les 2 routes soient utilisables mardi est de 0,91.
- D) Si les 2 routes étaient bloquées mardi, 35 camions au total seraient immobilisés dans les villes D et E.

— Question 14

L'entreprise de BTP doit construire une piscine de largeur l et de longueur L divisée en trois parties : une partie 1 de longueur e et de profondeur p , une partie 2 de longueur f et une partie 3 de longueur g et de profondeur $3p$ avec $L = e + f + g$ comme indiqué sur le schéma ci-dessous.

$L, l, e, f, g,$ et p sont exprimées en mètres. Les 3 parties n'ont pas de paroi de séparation entre elles. Le sol et les parois latérales de la piscine seront carrelées.



À partir des informations précédentes, on peut conclure que :

- A) Le volume de la partie 3 est de $3gp \text{ m}^3$.
- B) Le volume de la partie 2 est de $4flp \text{ m}^3$.
- C) Le volume total de la piscine est de $lp(3g + 2f + e) \text{ m}^3$.
- D) La surface au sol à carreler est de $l\left(e + g + \sqrt{4p^2 + f^2}\right) \text{ m}^2$.

— **Question 15**

Les dimensions exactes de la piscine gigantesque ont maintenant été définies :

$$l = 15 \text{ m}, e = 20 \text{ m}, f = 30 \text{ m}, g = 20 \text{ m et } p = 1 \text{ m}$$

La piscine construite sera remplie par 2 pompes électriques. La pompe P1 pourrait remplir à elle seule la piscine en 20 heures. Les pompes P1 et P2 peuvent remplir ensemble la piscine en 12 heures.

À partir des informations précédentes, on peut conclure que :

- A) La surface à carreler sera supérieure à $1\,500 \text{ m}^2$.
- B) Le volume de la piscine sera de $2\,100 \text{ m}^3$.
- C) La pompe P1 a un débit de 1 500 litres par minute.
- D) La pompe P2 a un débit supérieur à la pompe P1.

Corrigé

Tableau des bonnes réponses

Questions	Solutions	Questions	Solutions	Questions	Solutions
1	FFFV	6	FFVV	11	VFVF
2	VVFV	7	FVVV	12	VVVV
3	VFFF	8	VVFV	13	FVVF
4	FVVF	9	VFFV	14	FFVV
5	VFFF	10	VFVV	15	FVFF

Ouverture culturelle



45 minutes

Descriptif de l'épreuve

L'épreuve d'Ouverture culturelle a pour objectif d'évaluer chez le candidat l'étendue de sa culture générale.

L'ensemble des questions posées porte à la fois sur la culture académique que doit posséder tout candidat et sur l'actualité nationale et internationale que l'on retrouve à tous les niveaux des thématiques.

Pour l'ensemble des QCM, toutes les combinaisons sont possibles : dans une même question, toutes les réponses peuvent être soit fausses, soit vraies.

Le candidat est donc testé sur sa capacité à mobiliser, dans un temps limité, des connaissances prouvant une curiosité intellectuelle et une solide ouverture culturelle, outils fondamentaux pour être en mesure d'apprécier le monde contemporain et de s'épanouir pleinement dans un cursus d'école de commerce.

L'épreuve comporte 65 QCM répartis en 4 grandes thématiques :

- histoire, géographie, mythes et religions ;
- idées, sciences et techniques ;
- politique, économie, société ;
- arts, loisirs, médias.

Conseils

- **Lisez régulièrement la presse** (un bon hebdomadaire qui analyse l'actualité ou un quotidien national), mais il faut aussi aller plus loin dans votre connaissance et votre compréhension de l'actualité en cultivant une attitude de curiosité face à l'information, en vous intéressant aux grands problèmes de notre époque.
- **Soyez attentif** aux grandes orientations de l'actualité sur lesquelles pourraient porter les QCM.
- **Rédigez des fiches de révisions sur des sujets qui reviennent** souvent dans l'actualité ou qui font débat : indiquez-y les dates importantes, les noms des personnalités, des pays ou des grands groupes impliqués, définissez les grandes idéologies ou les grands événements de l'actualité en y apportant des détails chiffrés, en les situant géographiquement...
- **Rédigez des fiches de révisions sur les incontournables de la culture générale** : grands mouvements philosophiques et littéraires, figures emblématiques et théories incontournables de l'histoire socioéconomique, politique, scientifique, médiatique, etc.
- **Revoyez vos cours** de la seconde à la terminale ou replongez-vous dans vos manuels scolaires du lycée, notamment en histoire-géographie.
- **Préparez-vous à l'aide d'ouvrages** qui entraînent aux QCM de culture générale même s'ils ne préparent pas spécifiquement au concours ACCÈS.

Consignes

Le jour de l'épreuve

Chaque question comporte quatre items, notés A) B) C) D). Pour chaque item, vous devez signaler s'il est vrai en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre V ; ou faux en l'indiquant sur la grille de réponses en marquant la case sous la lettre F.

Exemples :

	V	F
A	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3 B	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
D	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	V	F
A	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4 B	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
C	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
D	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	V	F
A	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
5 B	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
D	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>

	V	F
A	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
6 B	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
D	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>

Règle d'attribution des points :

Vous disposez d'un capital de points initial. Chaque erreur entraîne une pénalité (P) qui entame votre capital. Une absence de réponse entraîne une pénalité (p) qui entame aussi votre capital (p est inférieur à P). Enfin, un bonus est attribué si vous répondez correctement aux quatre items d'une même question.

COEFFICIENTS ATTRIBUÉS À CETTE ÉPREUVE

ESDES 6	ESSCA 3	IÉSEG 3
------------	------------	------------

Vous disposez de 45 minutes pour répondre aux 65 questions suivantes numérotées de 1 à 65.

HISTOIRE, GÉOGRAPHIE, MYTHES ET RELIGIONS

— Question 1

Les Poilus :

- A) désignent les combattants de la Grande Guerre.
- B) ont été appelés ainsi car les casques des généraux étaient ornés d'une crinière.
- C) ont souffert de l'utilisation d'armes chimiques.
- D) portaient des uniformes vert-de-gris.

— Question 2

La capitale :

- A) du Brésil est Sao Paulo.
- B) de la Finlande est Oslo.
- C) de l'Australie est Sydney.
- D) de la Croatie est Zagreb.

— Question 3

Mai 68 s'est caractérisé par :

- A) un soulèvement étudiant.
- B) un mouvement revendicatif des travailleurs.
- C) la dissolution de l'Assemblée nationale.
- D) un conflit générationnel.

— Question 4

La Corée du Sud :

- A) a été un protectorat japonais.
- B) a acquis son indépendance dans les années 1970.
- C) a pour capitale Pyongyang.
- D) est le pays d'origine de la firme Samsung.

— Question 5

Familles souveraines :

- A) La reine Margot était l'épouse d'Henri IV.
- B) Napoléon III était le fils de Napoléon Bonaparte.

- C) Marie-Antoinette était l'épouse de Louis XIV.
- D) Louis XIII était le fils d'Anne d'Autriche.

— **Question 6**

Le bouddhisme :

- A) a pour fondateur Siddharta Gautama.
- B) est originaire du Tibet.
- C) tire son nom de *Bodhi* signifiant « paix ».
- D) conçoit le *karma* comme la somme des actes d'un individu.

— **Question 7**

Les régions :

- A) ont été créées en 1970.
- B) sont dirigées par un préfet élu.
- C) financent une partie des services de transports sur leur territoire.
- D) remplacent les départements.

— **Question 8**

Marches célèbres :

- A) la Marche de Washington a été organisée par le Ku Klux Klan.
- B) la Longue Marche a porté Xi Jin Ping au pouvoir.
- C) la Marche du Sel s'est déroulée sous l'Ancien Régime.
- D) la Marche sur Rome a marqué l'arrivée de Mussolini au pouvoir.

— **Question 9**

Géographie :

- A) une *mégapole* est une ville qui dépasse vingt millions d'habitants.
- B) le *permafrost* est présent au Sahara.
- C) une *moraine* est un type de plaine.
- D) un *havre* est une aire de repos.

— **Question 10**

Couples de la mythologie grecque :

- A) Phèdre et Hippolyte.
- B) Andromaque et Achille.
- C) Bérénice et Brutus.
- D) Aphrodite et Héphaïstos.

— **Question 11**

La Russie :

- A) est organisée selon un modèle politique fédéral.
- B) a fait l'objet d'un embargo alimentaire en 2014.
- C) appartient à l'OMC.
- D) partage une frontière avec le Pakistan.

— **Question 12**

Créations de la période napoléonienne :

- A) la ligne télégraphique.
- B) les billets émis par la Banque de France.
- C) le Code Civil.
- D) les lycées.

— **Question 13**

John Fitzgerald Kennedy :

- A) a été le plus jeune Président élu aux États-Unis.
- B) a exercé entre 1971 et 1973.
- C) a milité contre la ségrégation raciale.
- D) a été assassiné à Washington.

— **Question 14**

Ces États n'ont pas d'accès à la mer :

- A) la Bolivie.
- B) la Macédoine.
- C) l'Équateur.
- D) l'Afghanistan.

— **Question 15**

Attributs de la Passion du Christ :

- A) la couronne de lauriers.
- B) le vase de Marie-Madeleine.
- C) l'eucharistie.
- D) le Graal.

— **Question 16**

Révolutions :

- A) du jasmin en Libye.
- B) des roses au Portugal.
- C) des parapluies en Bretagne.
- D) de velours en Hongrie.

IDÉES, SCIENCES ET TECHNIQUES

— **Question 17**

Philosophes des Lumières :

- A) Rousseau a défendu l'idée d'un contrat en tant que remède au mal social.
- B) Diderot et D'Alembert ont conçu la première encyclopédie française.
- C) Montesquieu a défendu l'idée de séparation des trois pouvoirs.
- D) Descartes était un contemporain de Rousseau.

— **Question 18**

Le Titanic II :

- A) est la copie du navire original Le Titanic.
- B) mesure plus de 250 mètres de long.
- C) est un projet porté par Richard Branson.
- D) sera exploité par la compagnie anglaise Blue Star Line.

— **Question 19**

Locutions latines courantes :

- A) *mutatis mutandis* signifie « ce qui doit arriver arrivera ».
- B) *in illo tempore* signifie « le temps qui passe et dont il faut jouir ».
- C) *hic et nunc* signifie « être partout ».
- D) *alea jacta est* signifie « le sort en est jeté ».

— **Question 20**

Robot :

- A) le terme vient du tchèque *robot* qui signifie « corvée ».
- B) la firme Honda en a inventé un capable de sauter à cloche-pied.
- C) Isaac Asimov en a fait le thème de plusieurs de ses ouvrages.
- D) Nao est un robot humanoïde français.

— **Question 21**

La modernité :

- A) est un concept esthétique et politique.
- B) a été incarnée, en littérature, par la poésie de Baudelaire.
- C) signifie le progrès de la technique.
- D) a été portée, en architecture, par Le Corbusier.

— **Question 22**

Karl Marx :

- A) a dirigé le Parti Communiste Français.
- B) a étudié les mécanismes de l'économie capitaliste.
- C) a collaboré avec Hegel.
- D) a prôné l'appropriation collective des moyens de production.

— **Question 23**

Le losange :

- A) est un carré quand il a un angle droit.
- B) a des diagonales perpendiculaires.
- C) est un parallélogramme particulier.
- D) a des diagonales de même longueur.

— **Question 24**

Grands principes de l'économie libérale :

- A) la croyance en la capacité du marché à s'autoréguler.
- B) assurer le plein emploi.
- C) la privatisation des entreprises publiques.
- D) un haut niveau de fiscalité.

— **Question 25**

Nuages :

- A) le cumulonimbus.
- B) le cirrus.
- C) l'altus.
- D) le stratus.

— **Question 26**

Les *Fab Labs* :

- A) désignent des ateliers de fabrication.
- B) sont nés d'une initiative prise par le Munich Institute of Technology.
- C) peuvent faire cohabiter une imprimante 3D et une machine à coudre.
- D) se veulent ouverts au public pour favoriser la création collective.

— **Question 27**

Économie :

- A) le consumérisme est renforcé par l'obsolescence programmée.
- B) la déflation n'est pas une baisse de production.
- C) FMI signifie Financement Monétaire International.
- D) le revenu universel est expérimenté en Finlande depuis 2017.

— **Question 28**

Compositions chimiques :

- A) l'acide acétylsalicylique est connu sous le nom d'aspirine.
- B) le diamant est composé de quartz.
- C) le chlorure de sodium n'est rien d'autre que de l'argile.
- D) l'air est composé d'une plus grande proportion d'azote que d'oxygène.

— **Question 29**

La radioactivité :

- A) a été découverte par Georges Charpak.
- B) peut être fabriquée par un accélérateur de particules.
- C) est absente dans la nature.
- D) se mesure en becquerels.

— **Question 30**

L'embryon :

- A) se développe dans le liquide prostatique.
- B) est présent dans le règne animal.
- C) est synonyme de fœtus.
- D) ne contient pas de cellule souche.

— **Question 31**

Le classicisme :

- A) naît à la fin du XVIII^e siècle.
- B) correspond à l'âge d'or du roman.
- C) a pour éminent représentant Paul Claudel.
- D) s'inspire du modèle antique gréco-romain.

— **Question 32**

Le Cloud :

- A) permet la délocalisation de l'infrastructure informatique.
- B) favorise le partage de données à distance.
- C) ne peut pas être privé.
- D) stocke toutes les données aux États-Unis.

POLITIQUE, ÉCONOMIE, SOCIÉTÉ

— **Question 33**

Monnaies du monde :

- A) le yen au Japon.
- B) le réal au Brésil.
- C) la livre sterling en Irlande du Nord.
- D) l'euro en Suisse.

— **Question 34**

Les FARC :

- A) sont un mouvement de guérilla du Venezuela.
- B) ont été fondées par Manuel Marulanda.
- C) n'ont recruté aucune femme dans leurs rangs.
- D) ont conclu un accord de paix avec le gouvernement colombien en 2012.

— **Question 35**

Vocabulaire soviétique :

- A) les *apparatchiks* sont les cadres supérieurs d'un parti.
- B) la *nomenklatura* désigne une loi sur l'immigration.
- C) la *Perestroïka* a été portée par Mikhaïl Gorbatchev.
- D) les *kolkhozes* sont des coopératives agricoles.

— **Question 36**

Chez l'homme, l'artère :

- A) qui distribue le sang oxygéné s'appelle l'aorte.
- B) part des poumons vers le cœur.
- C) est une grosse veine.
- D) défaillante peut causer une maladie nommée artérioplastie.

— **Question 37**

Le machiavélisme :

- A) a été inspiré par le tyran italien Machiaso.
- B) est l'art de gouverner efficacement sans préoccupation morale.
- C) a été théorisé dans le traité politique *Le Roi*.
- D) est synonyme de *manichéisme*.

— **Question 38**

Arabie saoudite :

- A) le nouveau prince héritier saoudien se nomme Al Walid ben Talal.
- B) une vaste opération « anti-corruption » a conduit à l'arrestation d'hommes d'affaires saoudiens.
- C) le Premier ministre libyen a été contraint de démissionner depuis Riyad.
- D) elle est l'alliée de l'Iran pour assurer le leadership régional.

— **Question 39**

Actes définis comme des crimes de guerre par la Cour Pénale Internationale :

- A) l'emploi d'armes toxiques.
- B) la torture.
- C) le pillage des zones occupées.
- D) la prise d'otages de civils.

— **Question 40**

Santé :

- A) le diabète se caractérise par un taux de sucre trop bas dans le sang.
- B) la mucoviscidose est une maladie génétique.
- C) l'expression « maladies endémiques » désigne des maladies en voie de disparition.
- D) les maladies nosocomiales sont une affection des voies nasales.

— **Question 41**

Les *subprimes* sont des :

- A) crédits accordés à des emprunteurs à risque.
- B) prêts développés aux États-Unis puis diffusés à l'international.
- C) crédits immobiliers.
- D) prêts hypothécaires à taux ajustables.

— **Question 42**

Le RSA :

- A) signifie Revenu Solidaire d'Ajustement.
- B) est réservé aux personnes sans emploi.
- C) est calculé en fonction de la composition du foyer.
- D) est recalculé tous les 6 mois pour suivre le coût de la vie.

— **Question 43**

Préhistoire :

- A) les dinosaures ont disparu il y a environ 15 millions d'années.
- B) le feu a été découvert par l'homme de Cro-Magnon.
- C) l'Âge de la pierre polie correspond à la période néolithique.
- D) les australopithèques étaient les premiers singes bipèdes.

— **Question 44**

François Pinault :

- A) a été propriétaire du club de football du Stade Rennais.
- B) a créé la Fondation Louis Vuitton.
- C) est un collectionneur d'art contemporain.
- D) a été propriétaire de Gucci.

— **Question 45**

La Catalogne :

- A) a Madrid pour capitale.
- B) a pour langues officielles le catalan et le galicien.
- C) a été proclamée indépendante par Carlos Puigdemont.
- D) se compose d'environ 7,5 millions d'habitants.

— **Question 46**

Prix Nobel de la paix :

- A) Albert Einstein.
- B) Mikhaïl Gorbatchev.
- C) Barack Obama.
- D) Mahatma Gandhi.

— **Question 47**

Records du monde animal :

- A) le guépard peut courir à plus de 100 kilomètres/heure.
- B) un chien a été placé à bord d'un satellite soviétique en 1957.
- C) le yack peut supporter de vivre jusqu'à 6 000 mètres d'altitude.
- D) la gestation de l'éléphant dure près de 2 ans.

— **Question 48**

Éléments constitutifs d'un État, selon le droit international :

- A) un gouvernement.
- B) une ethnie.
- C) une armée.
- D) une démocratie.

ARTS, LOISIRS, MÉDIAS

— **Question 49**

Bande dessinée :

- A) le vrai prénom du héros de *XIII* est Jones.
- B) *Les Passagers du vent* est un ouvrage de Moebius.
- C) le terme anglo-saxon *Comics* désigne la bande dessinée.
- D) le héros de *One-Punch Man* appartient à l'univers Marvel.

— **Question 50**

L'affaire des « Paradise papers » :

- A) a dénoncé un vaste système d'optimisation fiscale.
- B) a éclaboussé des hommes forts de la Maison Blanche.
- C) a pour origine la fuite massive de documents issus d'un cabinet international d'avocats.
- D) a pu être révélée à la suite de l'analyse d'environ 300 documents par des journalistes indépendants.

— **Question 51**

Films et mafia :

- A) *Le Parrain*.
- B) *La French*.
- C) *Gomorra*.
- D) *Polisse*.

— **Question 52**

Vocabulaire de l'architecture :

- A) un *vasistas* est une toiture en dents de scie.
- B) un *judas* est la cour intérieure d'un immeuble.
- C) un *vestibule* est un espace situé sous la charpente.
- D) un *péristyle* est une construction à colonnes.

— **Question 53**

Le tennis de table :

- A) a été créé dans les années 1980.
- B) est pratiqué par des « pongistes ».
- C) se joue en 11 points.
- D) n'est pas un sport olympique.

— **Question 54**

Les romans suivants prennent pour cadre la Seconde Guerre mondiale :

- A) *Un long dimanche de fiançailles*, de Sébastien Japrisot.
- B) *Toute la lumière que nous ne pouvons voir*, d'Anthony Doerr.
- C) *Les Bienveillantes*, de Jonathan Littell.
- D) *Au revoir là-haut*, de Pierre Lemaître.

— **Question 55**

Mode :

- A) Yves Saint Laurent a démocratisé le style masculin-féminin.
- B) la coupe de cheveux à la garçonne était à la mode dans les années 1920.
- C) John Galliano a été le directeur artistique de la maison Chanel.
- D) la première minijupe est apparue en boutique en 1982.

— **Question 56**

Tableaux de peintres célèbres :

- A) *Le Radeau de Lapérouse* de Théodore Géricault.
- B) *La fraternité guidant le peuple* d'Eugène Delacroix.
- C) *Le Cri* d'Otto Dix.
- D) *Le sacre de Napoléon* de David.

— **Question 57**

Documentaristes :

- A) Raymond Depardon.
- B) Serge Moati.
- C) Claude Chabrol.
- D) Yann Arthus Bertrand.

— **Question 58**

Arts culinaires :

- A) en cuisine moléculaire, on peut utiliser de l'azote liquide.
- B) une société de pneumatiques a créé un guide culinaire à son nom.
- C) le sushi est une spécialité chinoise.
- D) le financier est un cake salé.

— **Question 59**

Ils ont fait partie des Rolling Stones :

- A) Ringo Starr.
- B) David Bowie.
- C) Mick Jagger.
- D) Jesse Hughes.

— **Question 60**

Figures de style :

- A) la *litote* dit le moins pour signifier le plus.
- B) l'*analepse* est un retour sur des événements antérieurs.
- C) l'*emphase* renforce une image ou idée.
- D) l'*oxymore* fait coexister deux termes de sens contraires.

— **Question 61**

Romantiques :

- A) Alfred de Vigny.
- B) Auguste Rodin.
- C) Gustave Caillebotte.
- D) Hector Berlioz.

— **Question 62**

Vocabulaire du cinéma :

- A) un *court-métrage* est un film de moins de 20 minutes.
- B) le *story-board* est une version rédigée du projet du film.
- C) une *nuît américaine* est une scène de nuit tournée en plein jour.
- D) le *clap* est une sonnerie qui indique la fin du tournage d'une scène.

— **Question 63**

Caricaturistes :

- A) Daumier.
- B) Cabu.
- C) Siné.
- D) Luz.

— **Question 64**

Disciplines sportives des Jeux Olympiques d'hiver :

- A) patinage artistique.
- B) bobsleigh.
- C) luge.
- D) biathlon.

— **Question 65**

Autobiographies :

- A) *Les mots et les choses*.
- B) *Si c'est un homme*.
- C) *Le champ de personne*.
- D) *La Petite Fadette*.

Corrigé

Tableau des bonnes réponses

Questions	Solutions	Questions	Solutions	Questions	Solutions
1	VFVF	23	VVVF	45	FFVW
2	FFFV	24	VFVF	46	FVVF
3	VVVV	25	VVVF	47	VVVV
4	VFFV	26	VFVW	48	VFFF
5	VFFV	27	VVVF	49	FFVF
6	VFFV	28	VFFV	50	VVVF
7	FFVF	29	FVVF	51	VVVF
8	FFFV	30	FVVF	52	FFFV
9	FFFF	31	FFFV	53	FVVF
10	FFFV	32	VVVF	54	FVVF
11	VVVF	33	VVVF	55	VVVF
12	FVVV	34	FVVF	56	FFFV
13	VFVF	35	VFVW	57	VVVF
14	VVVF	36	VFFF	58	VVVF
15	FVVF	37	FVVF	59	FFVF
16	FFFF	38	FVVF	60	VVVV
17	VVVF	39	VVVV	61	VVVF
18	VVVF	40	FVVF	62	FFVF
19	FFFV	41	VFVW	63	VVVV
20	VVVV	42	FFVF	64	VVVV
21	VVVV	43	FFVW	65	FVVF
22	FVVF	44	VFVW		

Anglais



45 minutes

Depuis l'année dernière, la durée de l'épreuve est de 45 mn (Partie 1 : 30 questions, Partie 2 : 10 questions). Les textes et le nombre de questions sont adaptés à cette durée.

Descriptif de l'épreuve

L'épreuve d'Anglais a pour objectif d'évaluer le niveau de grammaire, de vocabulaire et d'orthographe du candidat, ainsi que son aptitude à la compréhension de la langue écrite.

L'épreuve comporte 2 parties :

1^{re} partie : grammaire et vocabulaire (30 questions)

Dans cette partie, le candidat doit montrer sa richesse dans la langue à travers ses connaissances linguistiques.

2^e partie : 2 textes de compréhension écrite (10 questions)

Cette partie comporte 2 textes extraits d'articles de presse portant sur l'actualité internationale, des faits de société, des analyses d'événements.

L'évaluation de la compréhension de la langue écrite porte aussi bien sur le sens explicite du texte que sur sa signification profonde ou implicite.

Conseils

• **Pour bien préparer la première partie** de cette épreuve, il faut bien connaître sa grammaire.

Les points suivants peuvent être testés : tous les temps et aspects (formes et usages), les verbes modaux, les formes passives et conditionnelles, les formes interrogatives et négatives, le fonctionnement des adjectifs, adverbes, prépositions, noms (pluriels, composés) et pronoms, les articles, les verbes irréguliers, réguliers et ceux à particule, les mots de liaison et articulateurs logiques entre deux phrases ainsi que toutes les fonctions (comment suggérer, comparer, conseiller, donner son avis, etc.).

Vous pouvez également être testé sur les nombreux « faux amis » existants entre le français et l'anglais.

Vous n'avez que 45 minutes pour toute l'épreuve ; il est donc conseillé de ne passer que 25 minutes sur la partie grammaire. Vous avez ainsi moins d'une minute par question et bien connaître sa grammaire devient un réel avantage.

• **Pour la deuxième partie**, il faut développer une méthode de lecture efficace car vous ne disposez que de 10 minutes par texte.

Il est conseillé de commencer par lire les questions et ensuite de lire très rapidement le texte pour identifier les sections utiles. Il faut ensuite lire attentivement les sections où se trouvent les réponses afin de déterminer rapidement quelles phrases sont vraies selon le texte.

Il est évident que plus vous lisez d'articles de presse, plus vous écoutez la radio ou les bulletins d'informations en anglais, plus l'accès à ce type de lexique sera facile et, de ce fait, la compréhension des textes rapide.

Nous vous proposons quelques liens utiles ci-dessous :

www.bbc.co.uk/learningenglish

www.theguardian.co.uk

<https://learningenglish.voanews.com>

www.npr.com

<http://learnenglish.britishcouncil.org>

Consignes

Le jour de l'épreuve

Chaque question comporte quatre items, notés **A) B) C) D)**
 Pour chaque item, indiquez si celui-ci est correct ou incorrect sur la grille de réponses en cochant la case sous la lettre V (pour vrai) ou sous la lettre F (pour faux).

Exemples :

3

	V	F
A	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
B	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
D	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

4

	V	F
A	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
B	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
C	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
D	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

5

	V	F
A	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
B	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
D	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>

6

	V	F
A	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
B	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
C	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
D	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>

Règle d'attribution des points :

Vous disposez d'un capital de points initial. Chaque erreur entraîne une pénalité (P) qui entame votre capital. Une absence de réponse entraîne une pénalité (p) qui entame aussi votre capital (p est inférieur à P). Enfin, un bonus est attribué si vous répondez correctement aux quatre items d'une même question.

COEFFICIENTS ATTRIBUÉS À CETTE ÉPREUVE

ESDES	ESSCA	IÉSEG
4	3	3

PART I : GRAMMAR AND VOCABULARY

— Question 1

- A) I want to study either at the ESSCA, the IESEG or the ESDES.
- B) The whole world should try and reduce food waste.
- C) Are you sure that talking about the weather is a good ice-breaker?
- D) I would love to go to United States.

— Question 2

- A) She gave me some really good advices.
- B) I don't have many luggage.
- C) Did you have a nice travel?
- D) Thank you for that very useful information.

— Question 3

- A) I have an other idea to tell you about.
- B) I need another two days to finish the project.
- C) We need to find others students who will help us.
- D) We're the only two left. The others have already gone home.

— Question 4

- A) I am not agree with you at all.
- B) Paul is no friend of mine!
- C) There are not particular reasons why I am tired today.
- D) No amount of discussion will make me change my mind.

— Question 5

- A) I see him on Wednesdays.
- B) I didn't see him last Wednesday.
- C) I don't see him on Wednesday.
- D) I saw him every Wednesdays.

— **Question 6**

- A) She has visited Japan a few times.
- B) He has been married twice already.
- C) She has left her job five years ago.
- D) They have lived here since three years.

— **Question 7**

- A) You haven't to have ID on you at all times in the UK.
- B) You mustn't use your mobile phone in class or you'll get sent out.
- C) You shouldn't go to the doctor unless you're really ill.
- D) You don't have to smoke in public places in France, it's illegal.

— **Question 8**

- A) Jane failed the exam and so has Michael.
- B) Either Peter or Frank should get the position.
- C) She hasn't got the faintest idea where we are, and nor have I.
- D) Neither Alice is coming to the party nor is Stephane.

— **Question 9**

- A) To respond quickly to complaints is good for business.
- B) Knowing a few words in the local language is a good travel advice.
- C) I'm looking forward to hear from you.
- D) Do you like working at weekends?

— **Question 10**

- A) It was difficult to make a decision about the choice of venue.
- B) Theo waited me after class to go to basketball together.
- C) It all depends of how many people you invite to the party.
- D) I'm counting on you to keep that secret.

— **Question 11**

- A) It will be dark by the time we get there.
- B) Once I can get my computer fixed, I'll be able to finish the report.
- C) I hope I have a managerial position by the time I will be 30.
- D) Please don't call before 8 pm as we will be having dinner.

— **Question 12**

- A) She has a lot of qualifications and should easily get the job.
- B) Many students complain of tiredness just before the holidays.
- C) The thief committed much crimes before he was finally caught.
- D) We had very few warning before the hurricane hit.

— **Question 13**

- A) I had seen Clemence yesterday.
- B) When she arrived, I had already finished everything.
- C) I walked in, then Marcus had arrived.
- D) By midday, all the votes had been counted and the winner declared.

— **Question 14**

- A) Could you tell me how old are you?
- B) Ask her does she have the time.
- C) Tell me how many more hours do we have to wait here, please.
- D) Would you mind to repeat what your name is?

— **Question 15**

- A) You will only success if you revise hard.
- B) I am born in May 1993.
- C) Profits have grown by 20% since January.
- D) Reading is one of the best way to improve your English.

— **Question 16**

- A) Are you coming to the party on Saturday?
- B) How many languages are you speaking?
- C) What are you doing on the floor? Get up!
- D) She's having a beautiful house by the sea.

— **Question 17**

- A) I am not as confident about this month's profits as my manager.
- B) She is more confident than her younger sister.
- C) He is by far the least confident of the group.
- D) The more confident you are, the better you are at sales.

— **Question 18**

- A) I thought yesterday's meeting was really productive.
- B) The board of directors unanimously decided not to relocate.
- C) I'm having difficulty getting used to the new database.
- D) I'm fed up of filling in university application forms.

— **Question 19**

- A) I can't wait to see how is Sarah's new boyfriend.
- B) How is your Mum doing these days? Is she better?
- C) It's incredible how much you've changed since I last saw you!
- D) Is this really how you think I should dress for the interview?

— **Question 20**

- A) My company has just signed a three million-dollar aviation contract.
- B) The Olympic Games cost the U.K. billions of dollars.
- C) Brexit could cost British taxpayers tens of millions pounds.
- D) A million of protestors or more are marching against the new laws.

— **Question 21**

- A) When David was on holiday, we looked after her house.
- B) I really like mine new school, the teachers are really friendly.
- C) Everything in her kitchen has its own storage place.
- D) I have forgotten my pencil, can I borrow yours for the exam?

— **Question 22**

- A) Whose iPhone could this be?
- B) Who's got the right time?
- C) Who's idea was it to invite Celeste to the party?
- D) Who's she going to stay with in Nepal?

— **Question 23**

- A) I'll call him when I've finished what I'm doing.
- B) If you had told me earlier, I could have changed the meeting time.
- C) I wish I can pass my driving test.
- D) If you knew he was so unreliable, why did you lend him the car?

— **Question 24**

- A) We did an experience on rats in my biology class yesterday.
- B) He's very up to date with the actuality, he reads the news every day.
- C) She's a very sensible girl and cries very easily.
- D) I hate travelling by plane as there is never enough place for my legs.

— **Question 25**

- A) I love the winter sails, you can get some real bargains.
- B) I don't want to talk about it because it's very personal.
- C) Yesterday, my boss announced an increase of 20% on our salaries.
- D) You'll have to ask the reponsible, I can't make that decision.

— **Question 26**

- A) In France, everyone has the right to vote.
- B) There are several reasons I will not be at the meeting.
- C) The machine has numerous different uses.
- D) Both reason is acceptable in my opinion.

— **Question 27**

- A) Didn't you use to live somewhere around here?
- B) Before it was demolished, the supermarket used to be over there.
- C) I am used to get up early so a 7.00 am start is fine for me.
- D) He used all his talents to impress the selection board.

— **Question 28**

- A) I usually go to work on foot.
- B) People are having more children than ever before.
- C) Women in business today still have to face the glass ceiling.
- D) Managing big data is a new problem for modern society.

— **Question 29**

- A) This is a topic which it interests me.
- B) Can you tell me which bus takes me to the town centre?
- C) The doctor which operated on me is very famous.
- D) The car he bought is very expensive.

— **Question 30**

- A) Suppose you miss the plane, what will you do?
- B) I'll come providing he'll invite me.
- C) I'll block the 10th for our meeting unless I don't hear from you.
- D) If I were better at English, I would apply to study in the U.K.

PART II : READING COMPREHENSION

Australia's new normal... as city temperatures hit 47C people shelter from the deadly heat

Australians are no strangers to hot weather. But for the past week large parts of the continent have suffered a heatwave of unusual length and intensity. Temperature records were beaten in cities and rural towns around the country. Shops across Sydney ran out of fans, and New South Wales energy minister Don Harwin urged people to beat the heat by going to the movies.

But in the far-western Sydney suburb of Penrith – 60km from the coast – options for getting out of the heat are few. Penrith has the dubious honour of being Sydney's hottest suburb, with summer daytime temperatures four or five degrees higher than in the inner city. During last week's heatwave, the suburb sweltered through an unheard-of 46.9°C – a record for the city. "Penrith has had about 12 days above 40 degrees this summer, which is clearly unusual," says Karl Braganza, climate monitoring manager at the Bureau of Meteorology.

The heatwave is officially over, but the reality of Australian summers getting hotter is much more serious and far-reaching than a few more hot days each year. Almost every Australian capital city experienced higher-than-average temperatures in January; in Sydney and Brisbane, it was the hottest month on record. That scorching January came after 2016 was the country's fourth-hottest year on record – a year that, in turn, followed on from 2013, the hottest year the country has ever recorded.

That increasing heat has made an already dry continent even more prone to devastating bushfires. NSW Rural Fire Service commissioner Shane Fitzsimmons describes fire conditions during the heatwave as "the worst possible... they are catastrophic. We haven't seen this in NSW to this extent, ever." Fire conditions were even

worse than on “black Saturday”, Australia’s worst-ever bushfire disaster, in 2009, in which 173 people died. Less dramatic, but just as worrying, is the rising number of deaths from heat stress, which already kills more Australians than all other natural disasters combined. A shockingly high number of Australians died of heat stress on 27 January – the day after Australia Day, a public holiday where outdoor activities like swimming, barbecues and going to sporting matches are commonplace.

*Adapted from an article in The Guardian
by Alex McKinnon on Sunday 19 February 2017*

Les affirmations suivantes sont-elles ou non incluses dans le texte ?

— **Question 31**

- A) Australians are used to temperatures of 47°C.
- B) Last week’s temperatures were higher than any previously recorded.
- C) People should expect higher summer temperatures in Australia from now on.
- D) Don Harwin advised people to buy fans or go to the movies to cool down.

— **Question 32**

- A) Karl Braganza lives in Penrith.
- B) Penrith is cooler than the centre of Sydney.
- C) 46.9°C is the hottest temperature ever recorded in Penrith.
- D) It’s easy to get out of the heat in Penrith.

— **Question 33**

- A) January 2017 was the hottest month ever recorded in Sydney.
- B) The text was written at the end of the heatwave.
- C) In Australia, it was hotter in 2016 than in 2013.
- D) Temperatures in most Australian capital cities were higher than average in January.

— **Question 34**

- A) More people die from bushfires than from heat stress.
- B) Australia Day was on 26th January.
- C) A lot of people died from heat stress on Australia Day.
- D) Nobody works on Australia Day.

— **Question 35**

- A) Black Saturday was in 2009.
- B) 173 people died from heat stress in 2009.
- C) Lots of people spend time outside on Australia Day.
- D) Last week the bushfire risk was as high as Black Saturday.

Car ban fails to curb air pollution in Mexico City

Banning cars on Saturdays in Mexico City hasn't reduced air pollutants, according to a new study. Scientists had expected that limiting driving at the weekend would reduce vehicle emissions. But this analysis looking at pollution measurements in a city with serious air quality problems, found no discernible effect. Residents got round the restrictions by car pooling, using taxis and purchasing extra vehicles, researchers say.

Back in 1992, the UN declared Mexico City the world's most polluted city. In an effort to tackle the problem, restrictions were introduced in 1989 with drivers prevented from using their cars on one day per week. The system was based on number plates so a licence ending in a five or six meant the car couldn't be driven on Monday and so on. The programme, known as Hoy No Circula, has been hugely successful in terms of compliance and has seen some improvements in air quality with Mexico no longer ranked as the most polluted city, having been overtaken on that dubious honour list by the likes of Beijing and Delhi.

Mexico's driving curbs were extended to Saturdays back in 2008 with an analysis carried out beforehand indicating that nitrogen oxides and large particulates would decline by 16%. To look at the impact of the Saturday restriction, US researchers analysed not just air quality samples but also public transportation numbers and weekend attendance at the city's zoo to get a clearer picture of overall activity.

Dr Lucas Davis from the University of California, Berkeley, who carried out the study told BBC News that public transport in Mexico City is inexpensive but often overcrowded. He also believes there are cultural factors behind the reluctance to give up the car.

“Driving is a real status symbol in Mexico City, and once a family have raised enough money to buy a car, there's a status associated

with private vehicles that's tough for people to break. There's a bit of a cultural or socio-economic resistance to taking public transport."

*Adapted from an article by Matt McGrath,
Environment correspondent BBC, 2 February 2017*

Les affirmations suivantes sont-elles ou non incluses dans le texte ?

— **Question 36**

- A) Saturday driving restrictions have been in place in Mexico City for 28 years.
- B) Thanks to the Saturday ban, nitrogen oxide in the air has decreased by 16%.
- C) Mexico City is still the most polluted city in the world.
- D) Driving restrictions in Mexico City were set up in 1989 by the UN.

— **Question 37**

- A) Hoy No Circula refers to the day when only public transport runs in Mexico City.
- B) Private cars are only allowed on the streets if they have the right number plate for that day.
- C) Residents are only allowed to drive their cars in the city one day per week.
- D) Taxi drivers were probably happy about the Saturday restrictions.

— **Question 38**

- A) Dr Davis is a research scientist.
- B) A lot of people use public transport in Mexico City.
- C) People in Mexico City prefer to use cars because public transport is expensive.
- D) People bought extra cars to avoid the restrictions.

— **Question 39**

- A) The Saturday restrictions stopped people going to the zoo.
- B) The zoo in Mexico City is only open at weekends.
- C) More people used public transport on Saturdays.
- D) Saturdays were included in the Hoy No Circula programme in 2008.

— **Question 40**

- A) The driving restrictions in Mexico City have helped improve the air quality.
- B) Taxis also have to comply with the driving restrictions.
- C) Owning a car in Mexico City shows that you have money.
- D) The use of public transport has increased as a result of the Hoy No Circula.

Corrigé

Tableau des bonnes réponses

Questions	Solutions	Questions	Solutions	Questions	Solutions
1	FVVF	16	VFVF	31	FVVF
2	FFFV	17	VVVV	32	FFFV
3	FVVF	18	VVVV	33	VVVF
4	FVVF	19	FVVV	34	FVVF
5	VVFF	20	VVFF	35	VVVF
6	VVFF	21	FFVV	36	FFFF
7	FVVF	22	VVVF	37	FVVF
8	FVVF	23	VVVF	38	VVVF
9	FFFV	24	FFFF	39	FFFV
10	VVVF	25	FVVF	40	VVVF
11	VVVF	26	VVVF		
12	VVFF	27	VVVF		
13	FVVF	28	VVVV		
14	FFFF	29	FVVF		
15	FFVF	30	VVVF		